

CHEZ SLIM

OUVERT
24H/24
TOUS LES
JEUDIS.



1986



30

Dans le gouvernement Brahimi II, Kasdi Merbah est nommé ministre de l'Agriculture et de la Pêche. Demis Roussos se souvient encore de sa grande peur lors du détournement d'avion sur Beyrouth l'année d'avant. Mais la grave pénurie de lames continue de frapper le pays.



Le gouvernement réagit assez vite et fait venir un bateau de lames Gillette en urgence.



Le problème c'est que nous sommes dans un pays à parti unique. Il faudra attendre quelques années pour voir apparaître d'autres petits partis uniques. Mais on n'en est pas encore là.



Les barbiers ferment les uns après les autres.



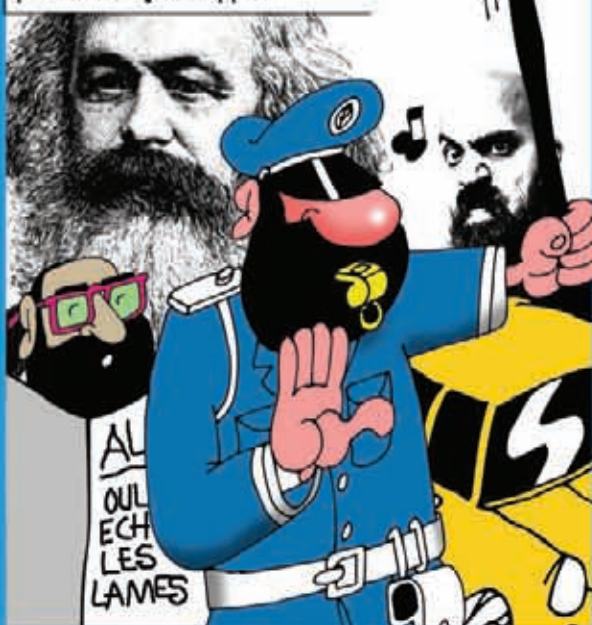
Réussira-t-il à enrayer le fléau via un importateur véreux qui prend au passage 25% ?



Grâce au Parti unique, la plupart des postes clés sont occupés par des «parachutés».



Ce fléau touche tout le monde, personne n'y échappe.



Mais le gouvernement s'est trompé en long et en large. En fait, après avoir inondé le marché de lames Gillette, il se rend compte que les barbes n'étaient pas dues à une histoire de pénurie mais bel et bien à un choix politique.



Les autres attendent patiemment leur tour. La plupart rêve de se voir PDG d'une entreprise publique pour laquelle ils décideront d'ajouter une «extension bidon». Les matériaux de construction commandés pour l'«extension» serviront à monter une villa perso qui sera louée par la suite à une ambassade étrangère.



à suivre...



Changement

Des indiscretions font état d'un changement imminent à la tête de quelques hôtels huppés.

Si nos sources ne précisent pas de quels hôtels il s'agit, par contre, il semble bien qu'au moins un grand hôtel de la capitale est concerné par ce changement.



DIGOUTAGE

Par Arris Touffan

Tfiyal

On a beau multiplier et varier le nombre et la qualité des mis en cause et des témoins, le procès Sonatrach continue à ressembler à un théâtre d'ombres où l'on voit tous les figurants mais jamais l'acteur principal.

A. T.
arrisetouffan@yahoo.fr

Le FCE chez les gaziers

L'Association algérienne de l'industrie du gaz (AIG) a décidé d'inviter le FCE à son cinquième symposium qui se déroulera à Alger les 16 et 17 février prochain. C'est Abdelmadjid Attar, principal animateur de l'AIG, qui l'a annoncé lors d'une cérémonie organisée en présence de tous les cadres dirigeants de la Sonatrach et de la Sonelgaz.



L'intégration des opérateurs nationaux dans l'industrie pétrolière que propose Attar n'a pas été du goût des fournisseurs étrangers, présents en force à cette cérémonie.

Des fonds d'investissement chez Mehri

Le Fonds d'investissement international Abraaj a décidé de prendre une participation dans la société de traitement de cellulose, Cepro, appartenant à la famille de Djilali Mehri.

Spécialisée notamment dans la confection et la distribution des couches pour bébés, Cepro est classée à la quatrième position dans ce segment d'activité.

Les investisseurs étrangers ont été encouragés à entrer dans le capital de cette société, surtout par la fécondité qui a explosé en 2014, avec près d'un million de naissances.



Un jour, un sondage



Pensez-vous que l'Algérie arrivera à décrocher des médailles lors des Jeux olympiques de Rio (Brésil) ?

☐ OUI ☐ NON ☐ Sans opinion

Pensez-vous que l'Algérie devrait développer un peu plus son partenariat avec l'Allemagne ?

Résultat sondage

Oui :	Non :	Sans opinion :
83,7%	11,09%	5,21%

vit'amine !

aminelabter@hotmail.com

PLUVIOMÉTRIE
**LES ALGÉRIENS S'APPRÊTENT
À VIVRE UNE ANNÉE TRÈS DURE !**

**ASSEGAS
ASÈCHERESSE !**

Retrouvez ce samedi le n°208 de Soirmagazine

Sommaire

ENQUÊTE-TÉMOIGNAGES

Les Algériens et leur hygiène buccodentaire, une relation en dents de scie

Un beau sourire et tous les soucis s'envolent ! Oui, mais comment le garder si sa bouche est en mauvais état ? Les Algériens ont en pris conscience et font attention à leur hygiène buccodentaire. Ils témoignent.

ENTRETIEN

«Les brosses à dents sont accrochées dans les salles de bains comme bibelots !»

Après plus de dix années d'exercice comme chirurgien, dentiste dans un cabinet de groupe, Dr Abdelhakim Chabane pose un regard aiguisé sur la bouche des Algériens. Il analyse l'hygiène buccodentaire de ses concitoyens et donne des conseils pour une bonne dentition.



C'EST MA VIE

Bahia, ce boute-en-train

Bahia, la quarantaine bien entamée, le visage livide, les yeux cernés, traîne la jambe en faisant les cent pas dans le couloir de l'hôpital. Elle y séjourne depuis un mois où elle apprend à vivre avec les autres.

VOYAGE CULINAIRE

Chorbet el kbayel, une soupe bien de chez nous

Nous allons rester dans la région de Kabylie, et ce, pour vous faire partager une très vieille recette du patrimoine culinaire berbère que les autochtones avaient pris pour tradition de préparer à l'occasion de fêtes religieuses ou autres.

CE MONDE QUI BOUGE

Le «printemps arabe»,
cinq ans après

«Ben Ali dégage», c'était il y a cinq ans. Un 14 janvier 2011. Un mois plus tard, le 11 février, ce fut le tour de Hosni Moubarak. Deux jours après, le 13 février, une attaque suicide contre une caserne à Benghazi donnait le signal d'une insurrection armée en Libye qui allait embraser le pays. Enfin, le 15 mars à Derâa, près de la frontière jordanienne, débutait la révolte syrienne.



Par Hassane Zerrouky

A l'exception du Maroc (le mouvement du 20 février) et de Bahreïn, les monarchies arabes ont été curieusement épargnées par l'onde de choc partie de Tunisie, même si en Arabie Saoudite la minorité chiite a tenté de faire entendre sa voix mais sans conséquence majeure sur la situation interne au royaume. En revanche, à Bahreïn, c'est l'intervention militaire saoudienne, non dénoncée par Washington et ses alliés, qui a permis de mater la protestation populaire.

Et en Algérie ? Les manifestations auxquelles a appelé la Coordination nationale pour les libertés et la transition démocratique (CNLT) n'ont rassemblé que quelques milliers de personnes. La faiblesse de cette mobilisation est plus à imputer au fait que l'Algérie venait de sortir de dix ans de violence ayant fait des dizaines de milliers de morts qu'à la répression policière (on y reviendra prochainement).

Cinq ans après, la vraie question est de savoir pourquoi ce mouvement protestataire sans précédent a échoué. Pourquoi ce mouvement porté initialement par la partie la plus éduquée de la jeunesse, acquise aux idéaux et aux valeurs de la démocratie, ce printemps dit arabe, n'a pas débouché sur un changement progressiste des sociétés. Très vite, il a été détourné, au nom de la démocratie bien sûr, et pris en main par des forces obscurantistes. Des forces, en l'occurrence les islamistes, que les régimes autoritaires avaient auparavant utilisés contre les progressistes et les démocrates, des forces disposant du soutien financier des pétromonarchies et, surtout, de la puissance médiatique et manipulatrice des chaînes Al-Jazeera et Al-Arabyia.

Cela s'est vu en Tunisie où Ennahdha, ayant pris tardivement le train de la protestation politique, a rapidement pris la situation en main non sans faire croire qu'il avait changé et qu'il était un parti politique comme les autres, aidé dans son entreprise par certaines forces de gauche obnubilées par une certaine idée du «grand soir» de la révolution ! Même cas de figure en Égypte où durant plusieurs jours, la jeunesse égyptienne a fait de la place Tahrir le symbole de la révolte contre Moubarak. Là encore, les Frères musulmans, seule force organisée, ne s'étaient décidés à rejoindre le mouvement de révolte que huit jours plus tard si ma mémoire est bonne, et ce, après s'être assurés que la majeure partie de la société égyptienne était en train de basculer.

Et, ne nous leurrions pas, les documents existent, Hilary Clinton n'avait d'yeux que pour les islamistes en qui elle voyait une force de stabilisation en mesure de préserver les intérêts américains dans la région. De son côté, Alain Juppé, alors ministre français des Affaires étrangères, cherchant à corriger l'image ternie de la France en Tunisie – Paris avait proposé à Ben Ali son aide pour réprimer la contestation – était sur la même ligne que son homologue américaine. Il a ainsi poussé à une alliance entre les islamistes et certaines forces démocrates tunisiennes. Cela a donné un pays dirigé par un gouvernement dominé par Ennahdha qui a tenté jusqu'au bout d'effacer les acquis hérités de l'ère bourguibienne.

A la limite, les pays occidentaux se satisfaisaient de la situation créée quand ils ne poussaient pas au pire comme en Libye où, sous prétexte d'aider les Libyens, l'intervention de l'Otan a plongé le pays dans un chaos destructeur et déstabilisant pour tous les pays de la région. Ou comme en Syrie où pourtant, le régime d'Al-Assad, aux abois, était prêt à des concessions. L'ancien chef d'Etat finlandais et prix Nobel de la paix avait révélé au journal britannique *The Guardian* que le régime de Bachar Al-Assad était prêt à laisser la place en 2012. Mais convaincus, selon l'ancien Président finlandais, que le régime syrien serait renversé avant la fin 2012, Washington et ses alliés ont préféré appuyé la militarisation de la protestation syrienne. En 2012, on comptait autour de 10 000 morts et 12 000 réfugiés syriens, cinq ans après on dénombre 250 000 morts et quatre millions de réfugiés.

Le printemps dit arabe –Tunisie exceptée quoique la situation y reste très fragile – a surtout eu pour effet un essor sans précédent de la mouvance islamiste avec à la clé la naissance de Daesh en Irak et en Syrie et, depuis le début de 2015, en Libye, aux portes de la Tunisie... et le retour de l'autoritarisme en Égypte.

H. Z.

PROCÈS DE L'AFFAIRE SONATRACH 1

100 témoins attendus à la barre

Comme annoncé dans notre précédente édition, l'audition de la centaine de témoins dans l'affaire du procès de Sonatrach 1 a débuté hier, tard dans la soirée. Le premier à être entendu par le président du tribunal criminel était le représentant juridique de la compagnie, M Mohamed Rachid. Hier, à l'ouverture du procès, c'est un témoin «important» qui a eu toutes les difficultés à apporter la contradiction aux interrogations de la défense.

Abder Bettache - Alger (Le Soir) - M. Bouchenne aujourd'hui à la retraite, était à la tête de la division juridique à l'époque des faits. Son témoignage est considéré par toutes les parties comme très important «pour faire éclater la vérité et situer les responsabilités dans cette affaire». Son audition a été notamment axée autour du projet décroché par le groupe algéro-allemand Contel-Funkwerk.

En sa qualité de premier juriste de la compagnie Sonatrach, le président du tribunal criminel voulait savoir si l'intéressé «était au courant que le fils de l'ex-P-dg de Sonatrach était associé dans le capital du groupe en question. Les réponses de l'ex- chef de la division juridique du groupe Sonatrach étaient très évasives et peu convaincantes. A ce propos, il dira au juge «qu'on n'a pas remarqué cela», d'où la montée au créneau du magistrat qui lui rappelait «qu'il y a quelques minutes, vous disiez qu'on passe toutes les pièces au peigne fin y compris la date et là, vous dites que je ne savais pas si le fils de l'ex-P-dg était associé au sein du groupe Contel-Funkwerk». Le juge : «Donc personne ne vous a

informé de cette situation». «Oui absolument», répond le témoin.

Non convaincu de sa réponse, le juge Reggad revient à la charge et lui rappelle que toutes «les personnes jusque là auditionnées ont toutes dit que c'est la division juridique qui est en charge de l'élaboration et de la publication du Baosem. Laquelle revue publie les noms des entreprises qui soumissionnent ou qui décrochent les marchés du secteur de l'énergie et particulièrement ceux de Sonatrach». Une interrogation soulevée par le juge Reggad mais qui n'a connu aucune suite de la part du témoin Bouchenne. Même les questions soulevées par la défense sont restées sans suite et très souvent les avocats, à l'image de ceux assurant la défense des deux ex-vice-présidents des activités Amont et Aval de la compagnie Sonatrach, se sont interrogés «si réellement le témoin ne fait pas exprès de garder le silence».

En attendant le
témoignage de Zerguine

Il n'en demeure que l'audition des témoins entamées avant-hier tard dans la soirée



Photo : Samir Sid

risque de durer encore deux jours. Au total, ils sont plus d'une centaine, dont une trentaine étaient des secrétaires de direction, à passer à la barre.

Les premiers auditionnés, dont des femmes, ont tous déclaré ne rien avoir dans cette affaire. Mais à chaque fois, le président du tribunal criminel posait la question, si «vous avez vu le patron du groupe Contel-Funkwerk, Rédha Ismail ou encore le fils de l'ex-P-dg de Sonatrach, Bachir Fawzi Meziane se diriger vers les bureaux des deux ex-vice-présidents». Selon les avocats, le plus attendu des témoins à être entendu par le tribunal criminel est incontestablement l'autre ex-P-dg du groupe Sonatrach, en l'occurrence M. Mohamed Zerguine. Ce dernier, faut-il le rappeler, avait succédé à Mohamed Meziane au lendemain de l'éclatement de l'affaire.

Cela dit, le premier témoin à être entendu par le juge Reggad était Mohamed Rachid.

Ce dernier avait déclaré devant le tribunal criminel d'Alger que «les dispositions juridiques de la directive de Sonatrach R15 A408 n'ont pas été respectées dans la majorité des contrats conclus dans le cadre des marchés relatifs au système de surveillance électronique et au projet du gazoduc entre l'Algérie et la Sardaigne (GK3)».

Auditionné par Mohamed Reggad, président du tribunal dans le cadre de l'affaire Sonatrach1, Rachid Mohamed a précisé «que les contrats conclus, en 2004 et 2007, entre Sonatrach et les groupes allemand Contel-Funkwerk et italien Saipem Contracting Algeria dans le cadre des marchés relatifs au système de surveillance électronique et au projet GK3, ont été réglés, au départ, par la consultation limitée avant de passer au gré à gré simple et de négocier les prix, en contradiction avec la directive de Sonatrach R15 A408 de 2004».

A. B.

POUR LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

2016 sera l'année de la numérisation

Le ministère de l'Intérieur et des Collectivités locales, voire le gouvernement est favorable au développement du partenariat avec les opérateurs locaux, dans le domaine de la numérisation des documents d'identification et dans le contexte de la contraction des ressources financières du pays.

Cherif Bennaceur - Alger (Le Soir) - «Nous comptons totalement sur les compétences algériennes, sur l'entreprise algérienne, sur le sens élevé de la créativité», déclarait hier le ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales.

Noureddine Bedoui était l'hôte de l'entreprise privée HB Technologies, spécialisée dans le développement de solutions complètes et dans la production de cartes dites intelligentes (cartes bancaires et de téléphonie) et de documents d'identification, en son site situé dans la zone industrielle de Rouiba (Alger-Ouest). Il y a une «volonté affirmée (des jeunes techniciens et ingénieurs de cette société) à nous accompagner dans la numérisation de la vie quotidienne», observe Noureddine Bedoui. Considérant que l'année 2016 sera «l'année de la numérisation», le ministre de l'Intérieur assure que «nous pourrions enclencher cette dynamique dans le cadre d'un partenariat gagnant-gagnant entre les pouvoirs publics et les partenaires algériens».

Exprimant son satisfecit quant au travail de la société HB technologies, M. Bedoui considère que ce partenariat est possible sur la base d'un cadrage bien organisé, bien ficelé». Il s'agira ainsi de «soumettre

ce partenariat nouveau au gouvernement qui va nous permettre de concrétiser nos projets», dira le ministre de l'Intérieur. Mais également le ministre des Collectivités locales de considérer la nécessité de ce partenariat dans la mesure où «nous n'avons pas les moyens financiers», dira-t-il. «Il nous faut compter sur nous-mêmes. Nous devons fonder notre stratégie, nos stratégies concernant la numérisation sur les compétences algériennes, tant publiques que privées», observe ainsi Noureddine Bedoui, convaincu que l'Algérie dispose de «compétences capables de relever les défis». Et ce, d'autant que le développement de la numérisation contribue tant à faciliter la vie quotidienne des citoyens qu'à alléger les charges du Trésor public, observe le ministre qui évalue à quelque deux milliards de dinars l'économie déjà réalisée grâce à la modernisation de l'administration.

Le ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales avait assisté auparavant à la présentation d'un projet de permis de conduire électronique, biométrique et à points.

Conçu par les équipes de recherche-développement et par les techniciens de

HB Technologies, ce document d'identification est voulu sécurisé, conforme aux normes internationales dont la norme ISO 18013 et aux standards mondiaux, mais aussi pouvant être doté de plusieurs fonctionnalités.

Outre ce projet, la société HB Technologies envisage également la conception de la carte d'immatriculation (carte grise). De fait, cette visite de Noureddine Bedoui s'inscrit dans le prolongement de la visite du Premier ministre, Abdelmalek Sellal, effectuée le 4 juillet dernier, considérera le P-dg de la société HB Technologies, Abdelhamid Benyoucef.

Satisfait de l'engagement des pouvoirs publics à encourager le partenariat avec les opérateurs économiques, dans le contexte financier actuel, le premier manager de la société insistera, néanmoins, sur la nécessité de booster «la confiance».

Notons que la société HB Technologies, créée depuis 2004, fournit actuellement plusieurs établissements bancaires et financiers ainsi que des opérateurs de téléphonie, avec une capacité de production et de personnalisation de 150 000 cartes/jour et de l'ordre de 100 millions de cartes/an.

C. B.

Le permis à points avant la fin 2016

Le permis de conduire à points sera opérationnel avant la fin 2016, assurait hier le ministre de l'Intérieur. «Dans notre démarche, nous prévoyons que le permis de conduire électronique soit opérationnel avant la fin de l'année», relèvera Noureddine Bedoui en faisant état d'un travail intersectoriel. Comme il assurera que son département dispose de bases de données nécessaires.

Auparavant, le ministre de l'Intérieur avait indiqué que la carte nationale d'identité biométrique électronique est «finalisée» et que sa production sera lancée «avant la fin du mois (au profit) du large public».

C. B.

PROJET DE RÉVISION CONSTITUTIONNELLE

Colère des patriotes et des gardes communaux

Les gardes communaux, les patriotes, les membres des Groupes de légitime défense (GLD) et les victimes du terrorisme «dénontent la non-constitutionnalisation de la résistance contre l'hydre terroriste intégriste au moment où la réconciliation est, a contrario, consacrée dans la future première loi du pays».

M. Kebci - Alger (Le Soir) - Et ces franges de la société, pour la plupart vivant dans une misère et un dénuement sans nom au moment où l'on est aux petits soins à l'endroit de leurs bourreaux d'hier dont les chefs sont élevés au rang de personnalités nationales, ne comptent pas rester les bras croisés.

Organisés depuis quelque temps au sein de l'ANP (l'Alliance nationale patriotique), ces défenseurs de la République aux côtés des divers corps de sécurité et de la défense nationales, prennent à témoin le peuple algérien.

Dans un appel rendu public, hier mercredi à l'occasion d'une conférence de presse, les gardes communaux, les patriotes, les membres des groupes de légitime

défense (GLD) et les victimes du terrorisme joignent leurs voix à ceux qui, pour d'autres raisons, vilipendent ce projet de révision constitutionnelle. Ils dénoncent le fait que leur résistance ne soit prise en compte dans la future loi fondamentale du pays alors que son «enfant naturel», la réconciliation nationale, y est consacrée».

Un «non-sens», relèvera Aliouet Lahlou, porte-parole de l'ANP, pour qui «sans notre résistance, jamais l'ANP et les autres services de sécurité n'auraient pu gagner cette guerre engagée contre la République, jamais les institutions n'auraient été préservées, jamais nous n'aurions pu entonner Qassamen, ni parler du 1^{er} Novembre et de ses martyrs. Sans les 200 000 martyrs dont



Les patriotes et les gardes communaux dénoncent une constitution-trahison.

Boudiaf, Alloula, Yefsah, Chergou, Benhamouda, Hasni, Matoub,... jamais Bouteflika ne serait devenu président, ni fait sa réconciliation nationale».

Promettant des actions pacifiques de sensibilisation des populations contre ce projet, sachant que ce dernier passera comme

une lettre à la poste au Parlement, Aliouet Lahlou fera part de «passerelles et de concertations à nouer avec les acteurs sociaux et politiques pour rejeter cette Constitution, selon lui, «étrangère à notre combat» et qui constitue «une trahison de nos martyrs, des sacrifices et défis ayant permis de

sauvegarder la République». Et d'expliquer que leur mot d'ordre de constitutionnalisation de la résistance se veut un souci de «la laisser en héritage à nos enfants», regrettant, au passage, «tout le soin dont sont entourés les terroristes dont certains chefs, bombardés personnalités nationales, ne dissimulent plus leurs velléités de renouer avec l'action politique».

Et de considérer que les «échanges d'amabilités» en cours ces jours-ci, entre de hauts responsables de cette sanglante décennie, ne constituent qu'une «volonté inavouée de jouer les prolongations d'une victoire militaire contre le terrorisme islamiste dans l'espoir de la muer en défaite idéologique et politique». «L'arbitre a bien sifflé la fin de la partie mais eux s'entêtent à poursuivre la partie», ironisera Aliouet Lahlou qui promet de «ne pas baisser les bras et de répondre, à nouveau, à l'appel de la patrie si cela s'avère nécessaire».

M. K.

FAROUK KSENTINI LIVRE SA LECTURE DE L'AVANT-PROJET DE CONSTITUTION :

«Deux mandats, c'est suffisant»

«Les dispositions contenues dans l'avant-projet de Constitution sont fondamentales et ne peuvent qu'augurer un avenir plus serein». C'est Farouk Ksentini qui le clame, hier, sur les ondes de la Chaîne 3, dont il était l'invité de la rédaction.

Le président de la Commission de consultation et de promotion des droits de l'Homme ne s'est pas trop fait prier pour dire tout le bien qu'il pense des amendements proposés dans le projet de Constitution. Déjà, dans la loi fondamentale du pays en vigueur, il existe des textes d'une «générosité incroyable mais, c'est dans leur application que les choses sont, en général, dévoyées», pense-t-il, lui qui, d'un autre côté, trouve qu'il n'y a jamais trop de textes «parce qu'il faut aller dans le détail».

Si Farouk Ksentini ne cache pas son bonheur de trouver que tout a été pris en compte par le projet de texte dévoilé la semaine dernière par le chef de cabinet du président de la République, il n'en demeure pas moins qu'il n'a pas pu faire abstraction de son étonnement de ne pas voir insérées dans la floraison d'articles proposés à amendements des dispositions se rapportant à la dépénalisation de l'acte de gestion, et ce, en dépit des instructions du président de la République. De la préconisation du nouveau texte d'ouvrir la voie à une véritable liberté de la presse, à travers la levée de la menace d'emprisonnement dont était passible le journaliste, à la possibilité accordée désormais au simple justiciable de saisir le Conseil constitutionnel, en passant par la satisfaction de ce qu'il appelle «une des revendications de l'opposition» pour parler de l'institution d'une commission indépendante de surveillance des élections, Farouk Ksentini a fait étalage de toute sa satisfaction, allant même

jusqu'à ne pas trouver incongru que, d'une part, l'on préconise l'indépendance de la justice et des magistrats, et d'autre part, le fait que ce soit le président de la République qui préside le Conseil supérieur de la magistrature. Un des volets du texte proposé à amendement qui a le plus, peut-être, valu la satisfaction au président de la Commission de consultation et de promotion des droits de l'Homme est celui traitant de la

détention préventive. «La réglementation dans ce domaine a toujours été claire, malheureusement elle n'a jamais été respectée ni dans la lettre ni dans l'esprit, parce que nous avons une justice uniquement tournée vers la répression» confie-t-il avant de conclure sur le chapitre pour dire : «Ces dispositions nous les accueillons favorablement, mais nous attendons de voir ce qui se fera dans la pratique. Il faut mettre fin à l'usage abusif de la détention provisoire.»

Pour en revenir aux revendications politiques, l'avocat et spécialiste des droits de l'Homme qu'est Farouk Ksentini estime qu'en permettant, à travers les textes propo-

sés, aux partis d'opposition le droit de saisir le Conseil constitutionnel, on leur offre un canal pour agir. «C'est une ouverture extrêmement importante. Il n'y a pas de démocratie possible et il n'y a pas d'Etat de droit possible sans une opposition.» Et qu'en pense l'homme de droit des fréquents changements portés à la Constitution ? C'est tout simple, à suivre le raisonnement de Ksentini. «Il faut changer la Constitution lorsque cela s'impose, mais il ne faudrait pas la changer trop souvent parce que ce n'est pas un texte qu'on doit manipuler à volonté», conseille-t-il avant de faire état de son ravissement suite à la proposition du retour à la limi-

tation des mandats présidentiels. «Le pouvoir use (...) Deux mandats, c'est largement suffisant dans la vie d'un homme quelle que soit sa stature», à le croire.

Invité à livrer sa pensée sur ce qui agite la vieille garde depuis quelques jours, Farouk Ksentini dit regretter le niveau du débat «qui devrait être un peu plus élevé». Et de préconiser de la modération dans les propos des uns et des autres, pour ensuite conseiller que l'on prenne exemple sur le président Bouteflika qui, lors des différentes campagnes électorales, n'a jamais élevé le ton, ou agressé verbalement qui que ce soit.

M. Azedine

DÉPÉNALISATION DU DÉLIT DE PRESSE

Grine fait l'éloge du projet de révision constitutionnelle

En visite de deux jours à Béjaïa où il a inauguré, mardi après-midi, le nouveau siège de la radio locale, le ministre de la Communication, Hamid Grine, a mis l'accent sur l'article 41 de l'avant-projet portant révision de la Constitution qui consacre la dépénalisation du délit de presse.

Au cours d'un point de presse animé dans les locaux de la radio, Hamid Grine estime que l'article en question constitue une «avancée extraordinaire» pour la presse. «L'article 41 consacre la liberté de la presse. Il constitue une avancée extraordinaire mais j'observe que les journaux et la télévision n'en parlent pas. Aucun débat autour de cet acquis pour la liberté de la presse», déplore Hamid Grine. «Maintenant, le journaliste ne va pas en prison pour un délit de presse. La nouvelle Constitution accorde une liberté sans limites au journaliste dans le respect de l'éthique et la déontologie dans l'exercice du métier en s'interdisant de porter atteinte à l'honneur et à la dignité des personnes», explique le ministre de la Communication. A une question concernant le monopole sur la publicité publique par l'Anep et l'absence d'équité dans

l'octroi de la publicité aux journaux jugés trop critiques à l'égard du pouvoir, Hamid Grine s'est défendu «d'une quelconque ingérence» dans la gestion des affaires de ladite entreprise. «L'Anep est une entreprise totalement indépendante. Je ne suis pas le DG de l'Anep. L'entreprise a son propre plan média en fonction de ses intérêts. Elle a ses propres critères, entre autres le tirage», a déclaré Hamid Grine. Et d'ajouter : «Il ne faut pas vous laisser intoxiquer par les commentaires. Vous me prêtez un pouvoir surnaturel que je n'ai pas», ironise-t-il. Hamid Grine est ensuite revenu sur les chantiers en cours de son département concernant la presse en général, à savoir l'installation prochaine du conseil d'éthique et de déontologie et les formations destinées aux journalistes pour une pratique «saine» du métier. S'agissant toujours de la feuille de route de son département, Hamid Grine a annoncé aussi un statut du journaliste, un fonds d'aide aux journalistes, lesquels, selon lui, doivent néanmoins d'abord s'organiser dans un syndicat fort et représentatif ainsi que la création d'un institut de sondage.

Hamid Grine rappellera dans la foulée avoir établi pas moins de 4 000 cartes professionnelles de journalistes durant l'année 2015.

Interrogé sur l'éventualité de l'ouverture de la radio aux privés ou encore la création d'un journal du secteur public en tamazight après l'officialisation de cette langue, le ministre de la Communication a été catégorique. «L'ouverture de radios privées n'est pas à l'ordre du jour, ni de lancement d'un journal en tamazight», a-t-il clairement répondu tout en laissant entendre néanmoins que l'Etat pourrait accorder des aides aux privés pour le lancement de journaux en tamazight.

Par ailleurs, Hamid Grine a annoncé l'augmentation du volume horaire de la radio locale qui diffusera ses émissions désormais jusqu'à minuit, au lieu de 20 heures. Lors de sa visite à Béjaïa, Hamid Grine a ouvert, en fin d'après-midi de mardi, la première fête du miel et de l'abeille à la Maison de la culture.

Le ministre de la Communication a assisté ensuite, dans la soirée, aux festivités organisées dans le cadre de la célébration du jour de l'an berbère au TRB. Dans la journée d'hier mercredi, Hamid Grine s'est rendu au musée de l'eau de Toudja dans la matinée avant de visiter certains lieux touristiques de Béjaïa à savoir Cap Carbon, les Aiguades et le Pic des Singes.

A. Kersani

RÉFORME DU SYSTÈME DE LA SÉCURITÉ SOCIALE

Les précisions de Djaoued Bourkaïb

Dans le cadre de son programme de rencontres «Les débats du FCE», le Forum des chefs d'entreprises, a reçu, hier, le directeur général de la Sécurité sociale auprès du ministère du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité sociale, Djaoued Bourkaïb.

Younès Djama - Alger (Le Soir) - L'invité du FCE a annoncé pour cette année l'élargissement du champ de couverture de la Sécurité sociale à de nouvelles catégories particulières de personnes. A savoir les travailleurs informels (non déclarés) des entités légales : avec facilitation de la régularisation des situations sans application de sanctions ni majorations et pénalités de retard pendant une phase transitoire.

L'autre catégorie touchée par cet élargissement est la catégorie des travailleurs informels qui pourraient ouvrir droit à une assurance maladie, maternité volontaire et la possibilité de rachat de cotisations et enfin retraite de la phase transitoire dès intégration dans le secteur formel.

Cette nouvelle mesure touchera en outre les travailleurs non salariés (indépendants): réforme avec adaptation du système de déclaration et de cotisation et amélioration des prestations.

Le conférencier a également annoncé une adaptation du dispositif de Sécurité sociale concernant les catégories particu-



Les travailleurs de l'informel pourraient ouvrir droit à une assurance maladie.

lières d'assurés sociaux (saisonniers du secteur agricole — diplômés en recherche d'emploi — sport professionnel — experts-consultants et enseignants vacataires...). D'autre part, évoquant la poursuite de l'amélioration des prestations de la Sécurité sociale, Djaoued Bourkaïb a annoncé l'élargissement du système du tiers payant pour les soins de santé essentiels à travers l'élargissement des conventions avec les médecins privés, en complément à la gratuité des soins dans les hôpitaux publics ; aussi, le DG de la Sécurité sociale auprès du ministère du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité sociale a évoqué la réforme du système complémentaire de couverture

sociale ainsi que la réforme de la mutualité sociale qui permettra notamment l'introduction de la retraite complémentaire et l'intégration de la complémentaire santé dans le système Chifa.

Par ailleurs, abordant les réalisations en matière de préservation des équilibres financiers du système national de Sécurité sociale, l'invité du FCE a cité en premier lieu la réforme des instruments de recouvrement des cotisations avec notamment la facilitation du règlement amiable des dettes de cotisations sociales des employeurs (échancier de paiement des dettes et exonération des majorations et pénalités de retard mesures exceptionnelles applicables

jusqu'au 31 mars 2016. Il a également évoqué la réforme du financement du système à travers la création de ressources additionnelles autres que les cotisations sur les revenus du travail (fonds national de réserves des retraites-fonds national de Sécurité sociale).

La troisième réalisation a trait à la rationalisation des dépenses de santé de la Sécurité sociale.

Sur un autre plan, Bourkaïb a annoncé la poursuite du développement des prestations de services électroniques à distance des organismes de Sécurité sociale, dans le sillage de la mise en œuvre du dispositif de la télé-déclaration des travailleurs et des salaires. Il a aussi affirmé que ses services s'attacheront au développement des prestations de services électroniques à travers des applications pour objets mobiles connectés.

Y. D.

CONGRÈS MONDIAL
DU MOBILEUne équipe
algérienne vient
d'être qualifiée

Une équipe algérienne vient d'être qualifiée pour le Congrès mondial du mobile (Mobile World Congress) qui se tiendra du 22 au 26 février 2016 à Barcelone (Espagne).

Spécialisée dans le contenu éducatif, la société Synoos a été retenue, parmi cinq équipes candidates algériennes, à l'issue de la 3^e Finale du concours régional Arab Mobile Challenge (AMC), organisée mardi soir à l'hôtel Sheraton-Club des Pins à Alger.

Quatre autres équipes (Doha Guide du Qatar, My U Team du Koweït, Graviglog de Palestine et Raye7 d'Égypte) ont été également qualifiées, lors de cette cérémonie qui s'est déroulée sous l'égide de l'opérateur de téléphonie mobile Ooredoo, partenaire technologique, et de l'organisateur de la compétition, la société Imtiaz Middle East.

Notons que la cérémonie a été marquée par la présence notable du ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, Tahar Hadjar, du ministre de la Jeunesse et des Sports, El Hadi Ould-Ali, et de la présidente du Croissant-Rouge algérien, Saïda Benhabyles. Outre ces deux équipes qualifiées, les deux teams Bookr (Koweït) et VisionGeeks (Soudan) sont les lauréats de la compétition AMC, primées par des récompenses financières (20 000 dollars). Ce sont en fait 24 équipes représentant une dizaine de pays de la région Moyen Orient-Afrique du Nord (Algérie, Qatar, Tunisie, Liban, la Palestine, le Koweït, la Jordanie, l'Égypte, le Sultanat d'Oman et le Soudan) qui ont participé à cette compétition organisée par Imtiaz Middle East et qui vise à promouvoir l'entrepreneuriat des jeunes talents, la création des start-up et le développement d'application innovantes dans différents domaines (éducation, santé, entrepreneuriat social...).

Lancé depuis 2013, AMC est un programme social développé pour répondre aux besoins spécifiques des jeunes arabes, valoriser l'esprit d'innovation et de leadership.

C. B.

LICENCES D'IMPORTATION

Les contingents quantitatifs
de 3 produits fixés

Les contingents quantitatifs des licences d'importation des véhicules, du ciment et de l'acier rond à béton ont été fixés pour l'année 2016, a appris l'APS auprès d'un membre du comité chargé de délivrance de ces licences.

Ainsi, le contingent des véhicules a été fixé à 152 000 unités sur l'année 2016, alors que le nombre des véhicules importés en 2015 a été de l'ordre de 300 000 unités (contre 439 637 unités en 2014). Ce contingent concerne les véhicules automo-

biles pour le transport de dix personnes ou plus (chauffeur inclus), les véhicules de tourisme et autres véhicules automobiles principalement conçus pour le transport des personnes (y compris les voitures de type «break» et les voitures de course) et les véhicules automobiles pour le transport de marchandises.

Concernant le contingent quantitatif du ciment portland gris, il a été fixé à 1,5 million de tonnes, précise la même source.

Quant à l'acier rond à béton (comportant des indentations bourrelets, creux ou reliefs obte-

nus au cours du laminage ou ayant subi une torsion après laminage), son contingent a été fixé à 2 millions de tonnes.

Selon la même source, tout opérateur économique, personne physique ou morale, remplissant les conditions conformes à la législation et à la réglementation en vigueur, peut introduire une demande de licence d'importation d'un produit ou d'une marchandise.

L'avis d'ouverture des contingents est à compter du 14 janvier jusqu'au 3 février 2016.

L'opérateur doit déposer le formulaire dûment renseigné, à télécharger sur le site web du

ministère du Commerce, auprès de la direction du commerce de wilaya territorialement compétente.

Cette demande doit être accompagnée d'une copie du registre du commerce, une facture pro forma indiquant le produit, la qualité, la valeur et l'origine du produit, un extrait de rôle, une attestation de mise à jour avec la Cnas ou la Casnos et un questionnaire d'identification de l'opérateur économique à renseigner.

Cette liste peut éventuellement être élargie à d'autres produits et marchandises.

APS

SEPTIÈME ÉDITION DU CONGRÈS NATIONAL DU SNAPAP

Un troisième mandat pour Felfoul

Tenue hier à Zeralda, la première journée du congrès national du Syndicat national autonome des personnels de l'administration publique a abouti dès sa première heure à l'attribution d'un troisième mandat au secrétaire général.

Naouel Boukir - Alger (Le Soir) - L'inauguration des trois jours de cette conférence nationale s'est notamment déroulée en présence du représentant du Premier ministre, le ministre du Travail, de l'Emploi et de la sécurité sociale, Mohamed El-Ghazi, la ministre de la Solidarité nationale, Mounia Meslem, le ministre de la Formation et de l'Enseignement professionnels, Mohamed Mebarki, ainsi que le secrétaire général de l'Union générale des

travailleurs algériens (UGTA) et certains représentants du Forum des chefs d'entreprises (FCE).

C'est sans grande surprise que le secrétaire général du Snapap, Belkacem Felfoul, s'est vu reconduire pour un troisième mandat à ce poste par les congressistes dans un élan d'applaudissements. Il a alors poursuivi son discours ne faisant aucune allusion à une quelconque revendication syndicale. Une allocution qui s'est

particulièrement accentuée sur la situation sécuritaire nationale et régionale du pays.

Pour revenir, par la suite, sur «la place de l'administration publique» appelée à assurer «la stabilité sociale et économique» ainsi que «consolider» les relations de confiance avec les parties prenantes sociales.

Rappelant qu'il est de son ressort à lui et à son syndicat de «préserver et renforcer» le dialogue avec les pouvoirs publics de manière continue. En outre, il a rappelé que ce n'est qu'une administration «forte et performante» qui est en mesure d'améliorer la situation du personnel et «d'entretenir», cela s'entend, la classe moyenne.

L'intervention de Mounia Meslem, quant à elle, a eu pour effet d'aborder «les avantages et les droits» que consacre la nouvelle Constitution, en ce qui concerne les organisations syndicales notamment.

Appelant celles-ci à «continuer» dans cette démarche de «dialogue et d'entente dans la sérénité».

Disant, par ailleurs, qu'elles sont «le partenaire social» du gouvernement «social par excellence».

Selon elle, «cette complémentarité» ne doit en aucun cas s'interrompre ou être remise en cause. Ceci pour conclure que «l'Algérie va bien».

N. B.

AÏN DEFLA

Ouverture prochaine d'un service de chimiothérapie

Un service de chimiothérapie sera installé dans les anciens locaux de la Direction des transports proche de la gare routière de Aïn Defla, ce qui le mettra à portée des patients qui viendront de toutes les régions de la wilaya.

Après la réhabilitation du service anatomopathologie et l'extension de ses activités à l'analyse de pièces issues des actes chirurgicaux des différents hôpitaux alors qu'il ne se livrait qu'à des actes de cytoponction, service installé dans les locaux attenants à la Direction de la santé de Aïn Defla, voilà que s'annonce la mise en service très

prochainement d'un service de prise en charge des patients cancéreux et principalement les traitements par chimiothérapie.

Selon M. Mekki, directeur de santé, ce service ouvrira ses portes dès que le personnel paramédical aura achevé sa formation en cours au Centre anticancer (C.A.C) de Blida.

Ce nouveau service permettra ainsi de soulager le C.A.C de Blida et celui de Chlef d'une part et d'autre part, il permettra aux patients de faire l'économie des déplacements coûteux des patients déjà affaiblis physiquement et moralement.

Le responsable du secteur de la santé nous a affirmé que les produits pharmaceutiques nécessaires ont déjà été commandés à la Pharmacie centrale algérienne.

Pour ce qui est du personnel médical, on nous a appris qu'une

trentaine de médecins du service public ont déjà suivi une formation à Blida, et que 8 d'entre eux seront affectés à ce service.

De plus, ajoute-t-on, le service public à Aïn Defla se voit renforcé par l'arrivée d'une seconde hématologue qui était en poste au niveau de l'EPSP de Miliana.

Ces nouveaux apports aux services de la santé publique ne manqueront pas de soulager les malades et leurs familles.

Karim O.

SFISEF (SIDI-BEL-ABBÈS)

Une attention plus soutenue pour les gardes communaux

Dans la journée d'hier, la daïra de Sfisef a affiché les listes des bénéficiaires des 596 logements sociaux qui sont répartis sur 4 sites à travers le chef-lieu.

Tôt dans la matinée, les prétendants et des curieux ont afflué vers les points d'affichage. Et comme toujours dans de pareilles situations, la joie et la déception ont prévalu. Jusqu'à la mi-journée, aucun incident majeur n'a été signalé, mais les insatisfaits pourraient réagir à tout moment. La daïra a pris les devants pour parer à toute

fronde des écartés en ouvrant toutes grandes ses portes pour recueillir leurs réclamations, tout en sachant que 8 jours leur sont accordés pour effectuer des recours. Par ailleurs, en principe, la semaine prochaine, la liste des 34 logements RHP sera affichée dans le chef-lieu. Les bénéficiaires qui ont été retenus devront signer le désistement pour leurs anciennes habitations qui seront rasées.

La troisième semaine du mois de janvier, ce seront les localités de Belbouche et Bni Talla qui afficheront

leurs listes respectivement de 50 et 40 logements sociaux et la quatrième semaine ce sera au tour de Boudjebha de rendre publique sa liste de 12 logements sociaux.

Sur les 6 000 demandes enregistrées à travers la daïra de Sfisef, 1 400 ont été satisfaites à ce jour. Au début du mois de janvier, la localité de Mcid a distribué 69 logements sociaux et Aïn Aden 40 logements sociaux.

Il y a lieu de signaler que dans ces distributions, une attention particulière a été accordée surtout aux demandes des gardes communaux au sujet desquels le ministre de l'Intérieur a insisté pour leur satisfaction, avec le respect des conditions bien sûr.

Donc, pour le chef-lieu Sfisef, une vingtaine de citoyens ont bénéficié d'un logement. Dans la localité de Mcid, 5 gardes communaux, à Aïn Aden, un garde communal et dans les villes de Belbouche et Bni Talla d'autres gardes communaux ont été satisfaits.

Selon le chef de daïra, les demandes de logements qui ont été étudiées pour ces diverses distributions se sont arrêtées en 2014. Si certains prétendants ont été écartés, pour x raisons, c'est un autre membre de la famille qui est pris en remplacement s'il remplit les conditions, a-t-il tenu à souligner.

A. M.

RELIZANE

Énorme déficit en aires de jeu

Le déficit des espaces d'oxygénation et de loisirs pour les enfants, dans la wilaya de Relizane, touche pratiquement les 38 communes que compte la wilaya de Relizane.

Pas un endroit qui dispose de périmètre consacré au jeu et à la détente des enfants et encore moins d'équipements adéquats ne peut être cité. Même les adeptes de jeux collectifs comme le football ne trouvent pas des terrains vagues pour s'adonner à leurs loisirs. Pourtant, la population de jeunes citoyens s'est multipliée de manière importante.

Le plus désolant, c'est que les espaces, quand ils existent, sont transformés en dépotoirs et autres décharges sauvages. Mais la localité la plus déshéritée en matière d'espaces et de terrains de jeu reste la commune de Semmar. Et sa proximité avec la commune de Aïn Rahma, dans la wilaya de Relizane, n'arrange pas les choses.

A. Rahmane

YENNAYER

La ministre de l'Éducation nationale en visite à Tipasa

Lors de la visite qu'elle avait effectuée récemment dans la wilaya de Tipasa, M^{me} Nouria Benghebrit, la ministre de l'Éducation nationale, a visité les différents stands et expositions au sein de la salle omnisports de la wilaya de Tipasa, où se sont déroulées plusieurs festivités à l'occasion de la célébration du nouvel an amazigh 2966.

En marge de ces festivités, la ministre a présenté un point de presse au sein de la salle des conférences au cours duquel elle a révélé que «l'enseignement de la langue amazighe est effectif dans 21 wilayas cette année. Le processus de création de postes d'enseignement de la langue amazighe suit une progression encourageante. Ainsi, cette évolution nous permet d'ouvrir chaque année de nouvelles classes d'enseignement de tamazight».

Plus loin, elle évoquera la célébration de Yennayer, l'année amazighe, qui est un événement social et au profit de laquelle il est envisagé d'en faire un événement officiel institutionnalisé au niveau de nos écoles,

à l'instar des autres événements nationaux. La ministre dira à ce propos : «J'ai instruit les responsables des établissements scolaires afin qu'ils évoquent l'importance des liens entre les métiers de la terre sachant que Yennayer est aussi profondément lié au calendrier agraire berbère.» A ce titre elle clamera haut et fort que «nous nous engageons à consentir tous les efforts requis en vue d'accompagner cette généralisation de l'enseignement de tamazight au niveau de l'école algérienne».

Ainsi, un riche programme de festivités culturelles et artistiques a été lancé dans le cadre de la célébration de ce nouvel an amazigh 2966 au niveau de Tipasa. Dans le cadre de

ces festivités, nous avons interpellé un exposant provenant de la ville d'Aghbal qui nous a déclaré : «La tradition de Yennayer doit être perpétuée à travers l'organisation annuelle de la fête du nouvel an berbère très attendue par nos concitoyens. C'est notre manière de contribuer à rehausser la richesse de nos patrimoines matériel et immatériel de notre riche contrée berbérophone.»

Une autre exposante nous a révélé le secret de la réussite de ces festivités en disant «elles sont marquées par un ensemble d'expositions portant sur nos spécificités culturelles amazighes, mais aussi par des expositions portant sur les traditions culinaires où les visiteurs sont conviés à goûter aux plats traditionnels berbères».

Une participante à ces expositions nous dira en substance «nous avons sauvegardé intégralement nos coutumes et notre rituel berbère à l'instar des mets "lkouirine", des boulettes à base de semoule d'herbes,

le "berkoukess", le "Rfiss", le "Hchim", le palmier nain, le "Fliou", le "Zaâter", le "bibras" et autres menthes sauvages, des ingrédients de base de toute la gastronomie et des mets du Yennayer de notre contrée berbère allant des confins de Damous, des monts de Gouraya, Damous, Cherchell et Béni Menaceur».

Toujours en marge de ces cérémonies dédiées au nouvel an amazigh, nous avons croisé M. Mohammed A., un jeune, originaire d'Aghbal, un irréductible militant de l'amazighité semble-t-il, qui affirmera «l'institutionnalisation du nouvel an amazigh est impérative, car il concerne toute l'Afrique du Nord, mais aussi une grande proportion de la population algérienne».

Une autre dame, une artisane originaire de Gouraya, qui souhaite garder l'anonymat, et qui active en exposant ses œuvres diverses de couture, de tenues traditionnelles et autres ouvrages, au niveau des villes de

Damous, Larhat, Beni Haoua et Hadjret Ennous est formelle «notre contrée berbérophone allant de Menaceur, en passant par Cherchell et par les régions montagneuses de Bou Maâd, de Sidi Slimiane, Damous, Gouraya et Béni Mileuk, célèbre Yennayer approximativement de la même façon, en démarrant du 11 janvier jusqu'au 13 janvier, excepté Gouraya, Larhat Messelmoun et Damous, qui prolongent ces fêtes jusqu'au 17 janvier.

Les rituels et les plats locaux ne divergent pas. Le mets des "lkouirine", des boulettes à base de semoule et d'herbes, est incontournable ; le "Berkoukess", "Rfiss", "Hchim", le palmier nain, certains végétaux et les herbes nutritives tel "Fliou", "Zaâtar", "Bibras" et autres menthes sauvages, sont les ingrédients de base de toute la gastronomie et des mets de Yennayer de notre contrée berbère des monts de Gouraya, Damous, Cherchell et Menaceur».

Houari Larbi

BOUIRA

Saâdelli Brahim, nouveau P/APW

C'est la montagne qui accouche d'une souris. C'est le moins qu'on puisse dire au sujet de l'élection du nouveau P/APW de Bouira, après l'élection de l'ancien au poste de sénateur.

Depuis plusieurs jours, une guerre ouverte était menée entre deux groupes au sein du FLN, chacun voulant imposer son candidat au poste du P/APW. Finalement, il a fallu attendre hier matin pour que le SG du FLN, Ammar Saâdani tranche en faveur de Saâdelli Brahim comme candidat unique du FLN.

Du côté des autres partis, et même si pour le cas de l'APW de Bouira et selon l'article 59 du code de la wilaya 12-07 du 21 février 2012, chaque parti siégeant au sein de l'APW pouvait présenter un candidat tant qu'aucune liste n'a obtenu plus de 35% de voix, certains partis, à l'image du RND qui possède 9 élus, le FFS avec 6 élus et le HMS avec 5 élus, ont déjà scellé leur alliance avec le FLN depuis le 2 janvier dernier, en contrepartie de vice-présidences et de présidences des commissions. Il ne restait dans cette configuration que le MPA pour avoir un plébiscite pour le candidat du FLN. Un MPA qui s'est avéré tellement disloqué que le coordinateur du parti ainsi qu'un autre élu ont opté pour le boycott alors que quatre autres ont préféré voter.

Ainsi, après le règlement de cette crise qui a secoué le FLN l'espace de quelques jours, la session extraordinaire de l'APW pouvait commencer.

Celle-ci ouverte aux environs de 11 heures, et après l'installation de l'élu FLN qui a remplacé le P/APW sortant, l'élection pouvait commencer avec l'ouverture des candidatures. Et puisque seul le FLN avait proposé un candidat, soutenu publiquement par le RND, le FFS et le HMS, c'est sans surprise que Saâdelli Brahim du FLN a obtenu à l'issue d'un vote à bulletins secrets, 41 voix sur les 43 existantes.

Y. Y.

PENSÉE
DE MALEK
BENNABI

24) Les Oulamas algériens

C'est en mars 1928, soit à l'âge de vingt-trois ans, que Malek Bennabi rencontre pour la première fois l'imam Abdelhamid Ben Badis, figure de proue du mouvement islamiste algérien, au siège de son journal *Ach-Chihab* à Constantine. Le jeune homme revenait d'un séjour à Aflou où il exerçait en qualité de «adel» (traducteur de mahkama) depuis près d'un an. En parcourant la région avec le cadet auquel il était attaché, un problème s'était imposé à sa conscience : le sort des terres «arch» encore préservées de la colonisation mais, n'étant pas protégées par des actes de propriété, pouvaient être facilement accaparées par

maintien du statut personnel musulman, la liberté d'enseignement pour la langue arabe, l'instruction obligatoire pour les enfants des deux sexes, l'égalité en droits et devoirs avec les Français, un collège commun pour les élections au suffrage universel, la représentation au Parlement français et l'envoi d'une délégation du Congrès à Paris pour remettre à Léon Blum, président du Conseil, la charte issue des résolutions du Congrès.

La délégation, présidée par le Dr Salah Ben Djelloul, chef de la Fédération des élus municipaux «indigènes», est reçue le 23 juillet par le chef du gouvernement Léon Blum et le sénateur Maurice Viollette. Bennabi, qui terminait

psychologie algérienne sauf que lui voit l'islam non pas comme une littérature ou un discours d'exhortation à davantage de dévotion, mais comme un mode opératoire pour sortir les Algériens du fatalisme et leur inculquer le sens collectif qui ferait d'eux les éléments conscients et efficaces d'une résurrection civilisationnelle. C'est cette différence de vue sur la manière de prendre en charge la problématique de la renaissance qui sera à l'origine de ses mésententes perpétuelles avec l'ensemble des animateurs du mouvement national (Oulamas, Fédération des élus, Etoile nord-africaine, communistes) : «Je voyais les problème sous l'angle d'une civilisation, alors qu'eux les voyaient sous l'angle politique.» Il durcira plus tard son langage et précisera que ce que ces derniers croient être de la «politique» n'est en réalité que de la bouillotte, une démagogie creuse, un revendiquisme stérile, une mystification des citoyens...

Pour lui, l'aspect «civilisation» doit primer sur l'aspect «politique», nuance que ne sauront pas les politiciens du mouvement national. Il sera intraitable avec les uns et les autres, mais contribuera néanmoins à toutes les actions anticolonialistes de l'époque. En fait, il s'agit moins d'un antagonisme entre un homme et des courants politiques que de l'immémoriale incompréhension entre le «philosophe» et le «politicien». Il aura les mots les moins indulgents envers les leaders des différents courants, y compris les Oulamas dont il se sent pourtant proche. Moralement seulement, car sur le plan intellectuel il se retrouve de moins en moins dans leurs analyses et leurs méthodes : «Ils voulaient réformer avec les moyens de la rhétorique arabe ; ils voulaient mener une réforme de grammaires... L'essentiel du drame séculaire de l'islam leur échappait totalement.»

Par contre, il surmontera très difficilement les préventions que lui inspirent les «modernistes», ceux pour qui il créera un néologisme, les intellectomanes, pour les flétrir. Il sera extrêmement critique envers cette composition du mouvement national faite d'une aile ouvrière, d'une autre bourgeoise et, au milieu, d'un islam qui cherche l'équilibre entre les deux avant de pencher en définitive vers les «Elus», du moins jusqu'en 1939. Il écrit dans ses

Par Nour-Eddine Boukrouh
nouredineboukrouh@yahoo.fr

par l'aile ouvrière... J'ai toujours été convaincu qu'on ne peut pas faire un ordre politique sans faire au préalable un ordre moral.»

Les uns et les autres le lui rendront bien le moment venu. Après le retour à Alger de la délégation, le Congrès se réunit de nouveau le 2 août 1936 pour entendre le compte-rendu des entretiens de Paris.

Le rassemblement regroupe dix mille personnes au stade de Saint-Eugène (Bologhine). C'est alors que, sans avoir été invité, Messali fait une entrée spectaculaire dans le stade et demande à prendre la parole. Dans son discours, il proclame le soutien de son organisation aux revendications présentées mais surenchérit : il exige l'indépendance totale et immédiate de l'Algérie !

Le gouvernement du Front Populaire prendra en compte la Charte et élaborera sur cette base un projet de loi qui restera dans l'histoire sous le nom de «Projet Blum-Viollette» mais qui ne sera pas examiné par le Parlement français en raison de la forte opposition des colons en Algérie.⁽¹⁾

Sur ces entrefaites, Bennabi apprend que cheikh al-Okbi a été arrêté à la suite de l'assassinat du muphti d'Alger, cheikh Mohamed Bendali Kahoul, opposé aux Oulamas. Il lui envoie une lettre de soutien. Le président de la Fédération des élus se désolidarise de Tayeb al-Okbi et proclame que son organisation n'a plus

Après le retour à Alger de la délégation, le Congrès se réunit de nouveau le 2 août 1936 pour entendre le compte-rendu des entretiens de Paris. Le rassemblement regroupe dix mille personnes au stade de Saint-Eugène (Bologhine). C'est alors que, sans avoir été invité, Messali fait une entrée spectaculaire dans le stade et demande à prendre la parole. Dans son discours, il proclame le soutien de son organisation aux revendications présentées mais surenchérit : il exige l'indépendance totale et immédiate de l'Algérie !

les colons. La rencontre ne se déroule pas comme il l'avait espéré car le vénérable cheikh auquel il vouait un respect révérenciel l'écoula poliment sans comprendre ce qu'il y pouvait. Bennabi en est sorti affecté.

La gauche ayant gagné pour la première fois en France les élections législatives, Léon Blum forme au printemps 1936 le gouvernement du Front populaire. A Alger, un grand événement se prépare : l'Association des Oulamas algériens, la Fédération des élus et le Parti communiste algérien décident de se regrouper au sein du Congrès musulman algérien pour interpellier le nouveau pouvoir sur la situation de l'Algérie. Seule fausse note, l'Etoile nord-africaine de Messali refuse de se joindre à la réunion qui se tient le 7 juin 1936 dans une grande salle de cinéma à Bab El-Oued. Quatre mille personnes y participent. Le congrès débouche sur une «Charte revendicatrice du peuple algérien musulman» qui demande la fin du code de l'indigénat, le rattachement de l'Algérie à la France, l'indépendance du culte et l'officialisation de la langue arabe.

L'idée du congrès est venue de Ben Badis qui l'avait lancée le 3 janvier 1936 dans un article publié par *La Défense*, organe francophone de l'Association des Oulamas algériens. Dans son esprit, il s'agissait, dans la foulée de la montée en puissance des forces de gauche réunies dans le Front populaire, de préparer un statut plus favorable aux Algériens. L'idée prend forme le 16 mai 1936, lorsque la Fédération des élus et l'Association des Oulamas publient un «Appel aux musulmans algériens» pour la tenue d'un congrès. La charte finalement adoptée demande la suppression des lois d'exception, du gouvernement général, des communes mixtes et des délégations financières, le rattachement des trois départements algériens à la France, le

alors à Paris ses études d'ingénieur en électricité, et un groupe d'amis de l'Association des étudiants musulmans d'Afrique du Nord sont étonnés de cette démarche politique. Ils décident de rendre visite à la délégation descendue dans un grand hôtel de Paris où la «abaya» blanche des «chouyoukh» leur semble tout à fait déplacée en ces lieux où se bousculent les vedettes et les sous-brettes de Paris. Ils trouvent là l'imam Ben Badis, les cheikhs Bachir al-Ibrahimi et Tayeb al-Okbi, les politiciens Ferhat Abbas et Ben Djelloul ainsi que le journaliste Lamine Lamoudi. Bennabi aborde les Oulamas et leur exprime la déception de son groupe qui ne comprend pas que ce rassemblement de partis qui a soulevé une immense espérance politique dans le pays retombe dans les revendications et les suppliques : «Que venez-vous faire ici ? La solution est en Algérie ! Elle est entre vos mains et non entre celles du gouvernement français.»

Puis il prend en aparté Lamine Lamoudi, directeur de *La Défense* à qui il demande pourquoi il n'a pas publié la réponse à Ferhat Abbas (qui avait publié quelques mois plus tôt le fameux article qui lui sera reproché toute sa vie et au-delà sur la «nation algérienne»). Lamoudi lui répond : «Nous avons trop peu d'hommes politiques pour les détruire.» C'est en de pareils moments que Bennabi perd complètement foi en l'islam, et ces moments seront nombreux ; c'est en ces occasions qu'il a pour les Oulamas les jugements les moins amènes. Il confie à son journal intime : «Dès cette année 1936, j'avais fait pratiquement mon deuil des Oulamas qui me paraissaient aussi bien incapables de comprendre une idée ou de la créer, que de l'appliquer.» Ses relations avec eux vont devenir effectivement très difficiles.

Ce qu'il partage avec eux, c'est l'idée que l'islam est le principal levier de la

En décembre 1950, il publie une «Lettre ouverte à M. le grand Muphti al-Assimi»(5) dans laquelle il prend la défense de Bachir al-Ibrahimi et fait l'éloge des résultats réalisés par l'Association des Oulamas dans le domaine de l'enseignement (130 000 élèves scolarisés dans un réseau de 300 écoles).

Mémoires inédits : «Le nationalisme algérien prenait ainsi sa préfiguration historique avec une aile ouvrière prête à s'embourgeoiser à Paris et à s'acoquiner avec une partie de la gauche française, et une aile bourgeoise prête à s'encanailier avec le colonialisme. L'islam essayait de frayer son chemin entre les deux, sans se douter qu'il devra remettre un jour sa démission morale à l'aile bourgeoise et qu'il sera finalement pulvérisé

rien à faire avec l'Association des Oulamas dont les «mains étaient tachées de sang». Il s'agit, de toute évidence, d'un complot ourdi pour casser le Congrès musulman algérien, première tentative de rassemblement des forces politiques algériennes pour contrer le colonialisme.

Le même Ben Djelloul déclare à un journal français : «Sans la France, je ne serais qu'un «semmèche» (désœuvré).»

Tayeb al-Okbi ne va pas tarder après cette affaire à se dissocier de ses pairs et à prendre de plus en plus ouvertement des positions favorables à l'administration coloniale. Il se retirera complètement de l'Association en 1938.

A la mort de Ben Badis, le gouvernement général s'efforcera de l'imposer à la tête de l'Association des Oulamas mais en vain. C'est Bachir al-Ibrahimi qui sera élu alors même qu'il était en résidence surveillée à Aflou.

En juillet 1937, Bennabi et sa femme Paulette-Khadidja rentrent à Tébessa. Il retrouve sa ville où il lui semble que l'atmosphère n'est plus à l'islamisme mais à la revendication politique et à l'électoratisme. Il en est déçu : «Je ne retrouvai pas l'Algérie qui, depuis 1925, suivait lentement mais sûrement le sentier de la civilisation sous la bannière de l'islam. Je n'y retrouvai pas cette atmosphère de communion où la conscience éclore mûrit sur des problèmes concrets : supprimer une superstition, édifier des écoles pour liquider l'analphabétisme, construire des mosquées pour élever les âmes au-dessus de la condition post-almohadienne, c'est-à-dire au-dessus de la colonisabilité qui est la base psychologique de la colonisation. On ne parlait plus ni de tout cela ni de Dieu, on parlait de Blum... Même mon père, le plus honnête des gens que j'ai rencontré dans ma vie, avait sa carte de socialiste... C'était la débandade totale : l'esprit islamiste avait fichu le camp avec tous les germes d'avenir qu'il portait... Et les Oulamas eux-mêmes donnaient l'exemple. Bernard Lecache⁽²⁾ et Larbi Tebessi s'embrassaient à Tébessa comme deux frères...»

Tout le monde célèbre le culte de «l'homme unique», l'homme providentiel, c'est-à-dire le D^r Salah Ben Djelloul ; l'homme le plus en vue de l'époque. Bennabi en est révolté et s'accroche de plus en plus fréquemment avec cheikh Larbi Tébessi. A la salle des fêtes de la ville, on l'invite à donner une conférence. Il choisit le thème de «La progression du désert» qui l'inquiète comme s'il s'agissait d'une menace sur sa propre vie. Le seul à lui poser des questions sera... le commissaire de police de la ville. Il essaie de gagner des Tébessais aisés à des projets industriels en leur présentant plusieurs idées : centrale électrique, fabrique de papier d'alfa, cimenterie, tannerie, apiculture, en pure perte.

Il écrit dans ses *Mémoires* inédits : «Partout où je me trouvais parmi des jeunes ou des vieux, surtout au cercle qui venait d'être créé à Tébessa, je n'avais pas d'autres sujets de conversation que la science et l'industrie. En réalité, je donnai de véritables cours, dépouillés des formules, sur la fabrication du verre, de l'accumulateur, du papier, de la chaux hydraulique, du savon, etc.» Le même commissaire lui refait une visite quelques jours après et lui pose des questions sur ses intentions. Lorsque Larbi Tébessi est indisponible, c'est Bennabi qui le remplace aux causeries du cercle culturel de la ville. Il ne s'entend pas beaucoup avec lui à cause de son attitude favorable aux intellectomanes de la Fédération des élus. Ces derniers, par leur discours et leur démagogie, démantelaient selon lui les acquis réalisés au cours des vingt dernières années par l'islam.

Là où les Oulamas voyaient de la haute politique incarnée par des Algériens «évolusés», un peu par complexe, un peu par intérêt, lui ne voyait que

basse boultique perpétuant indigénisme et maraboutisme. Il reproche à ces «guides de la renaissance algérienne» de ne pas incarner une volonté de civilisation mais de brandir seulement des revendications. Il note dans son journal intime : «Ce qui m'a toujours choqué, c'est la "boultique", cette chose qui se dit, se répète, mais qui ne se fait jamais pour la bonne raison que, n'ayant pas de doctrine, elle ne se pose jamais le problème des moyens... Je ne voyais nulle part, ni chez les Oulamas ni chez Messali ou Ben Djelloul, l'ombre de ce qui s'appelle politique, la politique n'étant pas ce qui se dit mais ce qui se fait.»

Le 27 août 1937, Messali est arrêté avec quelques-uns de ses compagnons (Moufdi Zakaria, Hocine Lahouel, Mohamed Khider...) pour «excitation à des actes de désordre contre la souveraineté de l'Etat» et condamné à deux ans de prison. En octobre, des élections cantonales ont lieu. Le PPA (qui a remplacé l'Etoile nord-africaine, dissoute par l'ad-

Quand Bennabi critique les Oulamas et la culture musulmane en général, c'est la somme de représentations qu'ils véhiculent qu'il vise. Il ne leur cherche pas forcément querelle, mais essaie de les ouvrir à une vision du monde nouvelle. Et quand l'orientalisme fait le procès de l'islam, ce sont justement ces insuffisances et ces tares qu'il met en avant pour fonder ses thèses. Néanmoins, Bennabi rendra plusieurs fois hommage à Ben Badis

ministration française) y participe, de même que les autres formations algériennes. Les rivalités entre les différentes tendances du mouvement national s'accroissent. Leur dénominateur commun est l'électoratisme et la critique des rivaux. Une douzaine d'années plus tard, dans *Les conditions de la renaissance* (1949) Bennabi brosse un tableau féroce de la société algérienne telle qu'elle lui apparaissait à ce moment-là : «Dans un pays colonisé comme l'Algérie, il n'y a pas de classes sociales mais deux catégories d'hommes. La première, qui habite les agglomérations urbaines, est faite de l'homme chômeur qui n'a rien à faire, du petit boutiquier qui vend quelques épices et de la pacotille bon marché, du chaouch d'une administration coloniale, et enfin de quelques rares avocats, cadis ou pharmaciens. La seconde, qui peuple nos campagnes, est faite de l'homme nomade et du fellah sans charrue ni lopin de terre. Le premier est le "minus habens", petit en tout. Le second est "l'homo natura", pauvre en tout. Mais bien souvent, la pauvreté est plus saine et plus noble que la petitesse. Le citoyen a accepté sa condition de minus habens, assimilant par là à sa nature tous les facteurs de décadence qui ont causé le déclin des civilisations qui se sont succédé sur le sol de son pays depuis l'époque carthaginoise. Il porte en lui l'esprit du déclin. Il a toujours vécu le déclin d'une civilisation, toujours à mi-chemin de quelque chose, à mi-chemin d'une étape, à mi-chemin d'une idée, à mi-chemin d'une évolution.

Il est celui qui n'atteindra pas son but parce qu'il n'est ni le point de départ dans l'histoire comme l'homo natura, ni le point final comme l'homme de civilisation. Il est un point de suspension dans l'évolution, dans l'histoire, dans la civilisation. Il est le minus habens en tout, l'homme du demi des choses qui s'est

introduit dans une idée, l'islam, il en a fait une demi-idée qu'il a nommée "politique", parce qu'il n'était capable que d'un demi-effort, que d'une demi-réflexion, que d'une demi-étape. Et aujourd'hui, ce "demi habens" s'évertue à mettre le problème algérien sur la voie de la demi-solution, devant la demi-Assemblée algérienne dont l'autre moitié est européenne, colonisatrice, et dont le colonialisme a fait une lice des joutes oratoires des demi-intellectuels...»

Après la parution de ce livre qui faisait suite au *Phénomène coranique* (1947) et au roman *Lebbeïk* (1948), Bennabi est devenu un homme célèbre. En septembre 1949, il est invité pour la deuxième fois en Tunisie pour prendre part aux travaux d'un «Congrès sur la culture islamique». Pendant le trajet par route de Tébessa à Tunis, il observe les attitudes sociales qui le plongent dans une profonde méditation : «Avons-nous la "notion" des "choses" que nous utilisons couramment dans la vie ? Ces objets, ces pro-

duits, ces techniques dont nous usons dans le quotidien, avons-nous le sens de leur utilisation ? » La matière d'un article vient de se former dans son esprit.⁽³⁾

Il arrive à Tunis avec ces pensées en tête. A son retour, il livre ses impressions sur le congrès dans une série d'articles où l'on peut notamment lire : «Notre culture me donne surtout l'impression d'être une archéologie. Nos prémisses intellectuelles sont les mêmes depuis le Moyen Âge chrétien.

Nos conclusions sont immanquablement les mêmes qu'il y a cinq ou six siècles. Bien que la pensée cartésienne ait été au bout de la pensée arabe, nous n'avons pas encore atteint ce bout. La vie et l'expérience n'ont encore aucun poids dans nos spéculations. Nous sommes encore à l'âge scolastique des inductions verbales, des pétitions de principe. Enseignement de théologien et de juriste qui n'apporte aucune réponse, ni au problème de l'homme du peuple, ni à ceux de l'élite intellectuelle, notre "culture islamique" représente au plus une volonté de subsister et non une volonté de devenir».⁽⁴⁾ Il faut imaginer l'impact de tels propos sur les milieux du «ilm» ! Bennabi n'en a cure et s'attelle à la rédaction de son quatrième ouvrage, *Vocation de l'islam*.

En décembre 1950, il publie une «Lettre ouverte à M. le grand Muphti al-Assimi»⁽⁵⁾ dans laquelle il prend la défense de Bachir al-Ibrahimi et fait l'éloge des résultats réalisés par l'Association des Oulamas dans le domaine de l'enseignement (130 000 élèves scolarisés dans un réseau de 300 écoles).

L'Association luttait à l'époque pour obtenir le même statut à l'islam que celui du christianisme et du judaïsme, c'est-à-dire l'application du principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat de manière, écrit Bennabi dans cet article, «que la mosquée ne soit pas — pas plus que la

synagogue ou le temple chrétien — contrôlée comme un simple débit de boisson par l'administration». Il est interpellé par la police.

De temps à autre il publie en arabe des articles dans *Al-Bassaïr*, l'organe des Oulamas, comme il lui arrive d'utiliser le pseudonyme de «Ben Kebir» pour signer certains articles dans *La République algérienne* où il collabore régulièrement depuis 1948.

Il note dans ses *Mémoires* à propos des Oulamas : «Un fait est à retenir à l'actif de la renaissance du pays pour cette période, c'est la parfaite réussite du Cheikh al-Ibrahimi dans son séjour en Orient où il vient d'organiser, notamment, la mission scolaire. Grâce à ses efforts, pas mal de jeunes Algériens ont pris déjà le chemin, qui de Bagdad qui du Caire, pour entreprendre ou achever des études. L'administration semble bien ennuyée de ce côté-là.»

Il en veut aux Oulamas de ne pas lui accorder leur représentation à Paris, ce qui lui aurait permis de se stabiliser et de travailler à son œuvre près des bibliothèques parisiennes : «Ils m'ont délibérément sacrifié... J'ai trouvé en tant qu'intellectuel plus d'hostilité, plus d'indifférence, plus de sabotage de la part de messieurs les oulamas que je n'en ai trouvé de la part des Français», note-t-il amèrement dans ses *Mémoires*.

Dans un article publié un an plus tard dans la *République algérienne*, il écrira : «J'ai consacré une grande partie de ma vie à l'action islamiste ; j'ai rendu témoignage en de maintes occasions à l'œuvre d'enseignement de l'Association des Oulamas. J'ai pris la parole dans ses établissements à Constantine et ailleurs sans être cependant membre de cette Association. Il serait plus juste de dire qu'elle ne m'a pas invité à participer à sa gestion administrative, même si je leur en avais fait la demande lors des difficiles circonstances de la joute dans l'arène de la lutte idéologique.»⁽⁶⁾

Quand Bennabi critique les Oulamas et la culture musulmane en général, c'est la somme de représentations qu'ils véhiculent qu'il vise. Il ne leur cherche pas forcément querelle, mais essaie de les ouvrir à une vision du monde nouvelle. Et quand l'orientalisme fait le procès de l'islam, ce sont justement ces insuffisances et ces tares qu'il met en avant pour fonder ses thèses. Néanmoins, Bennabi rendra plusieurs fois hommage à Ben Badis : dans un article publié le 24 avril 1953 dans *Le Jeune musulman* ; dans *Vocation de l'islam* où il évoque «la remarquable personnalité du cheikh Ben Badis dont le rayonnement personnel put atteindre la conscience populaire» ; dans «La lutte idéologique dans les pays colonisés»⁽⁷⁾ où il le qualifie de «grand combattant du front idéologique» ; dans un article paru dans *Révolution africaine* en août 1967 où il écrit : «Il n'était pas entré dans la lutte avec les réserves et les calculs d'un zaïm, mais avec le don total de soi et la ferveur d'un mystique... Il a régénéré une authentique valeur culturelle islamique et l'a incarnée non pas au-dessus de la mêlée, mais au sein d'un combat» ; et enfin en mai 1970 dans une revue éditée par la Mosquée de l'université d'Alger.⁽⁸⁾

N. B.
Dimanche prochain : PENSÉE DE MALEK BENNABI : 25) Islam algérien et Nahda.

1) Il s'agit d'un texte de loi en six articles qui prévoyait essentiellement d'octroyer la nationalité française à l'élite algérienne, soit à quelques milliers de personnes.

2) Fondateur de la «Ligue internationale contre l'antisémitisme» devenue la «Ligue internationale contre le racisme

et l'antisémitisme» (LICRA).

3) «La chose et la notion», *La République algérienne* du 14 octobre 1949.

4) «Ruptures et contacts nécessaires», *La République algérienne* du 11 novembre 1949.

5) *La République algérienne* du 8 décembre 1950.

6) «De la critique... mais constructive», la RA 22 janvier 1954.

7) Ed. Dar al-Uruba, Le Caire, 1960.

8) «Que sais-je de l'Islam».

DRAME AU COMPLEXE TOURISTIQUE DE ZERALDA

Sept morts dans un incendie criminel

La triste nouvelle s'est répandue très vite hier matin dans le tout Alger : un incendie s'est déclaré dans un bungalow du complexe touristique Azur-Plage provoquant le décès de sept personnes, parmi lesquelles deux femmes.

L'information immédiatement prise en charge par les médias fournit très peu de détails sur le drame. Il faut attendre la fin de la matinée pour apprendre ce qui s'est réellement passé. Selon un responsable de la Gendarmerie nationale, un groupe d'individus s'est infiltré à 2h30 du matin au complexe et a mis le feu à une boîte de nuit «Kheïma» pour des raisons qui restent encore à établir.

Un communiqué de la Protection civile annonce au même moment que le feu s'est déclenché mercredi à 2h33 du matin provoquant la mort de sept personnes âgées de 25 à 35 ans. Une huitième victime, grièvement brûlée, parvient à s'en sortir, annonce la même source.

Le chef de la brigade de la gendarmerie de Zeralda affirme, de son côté, à la presse que des jeunes ont surgi dans le bungalow avant d'y mettre le feu.

Trois personnes soupçonnées d'être impliquées dans l'incendie sont activement recherchées. Sept camions et dix

ambulances ont été, d'autre part, mobilisés par la Protection civile laquelle a lutté durant plus d'une heure pour éteindre l'incendie.

Les journalistes qui se déplacent sur les lieux reviennent, quant à eux, avec la version suivante : tout a commencé lorsque trois jeunes individus ont décidé de se rendre à cette Kheïma pour y passer la soirée.

Le videur de la boîte (un bungalow transformé en boîte de nuit, en fait) décide cependant de ne pas les laisser entrer. Pour certains, les jeunes en question jouissent d'une mauvaise réputation dans la région.

Très vite, l'un d'entre eux réagit à la décision du videur et l'agresse. Il sort un couteau et le balafre avant de s'enfuir avec ses deux autres compagnons. Un moment après, il est de retour. Deux véhicules garent devant la Kheïma.

Le même jeune descend avec une bande amenée en renfort. Ils encerclent la bâtisse de façon à ce qu'aucune issue ne leur échappe et se mettent à



Photo : Samir Sid

tirer des «feux de détresse» (communément appelés signal par les connaisseurs) en direction de la Kheïma. Très vite, un feu se déclenche.

Les personnes qui se trouvent au sein du bungalow cèdent à la panique. Certaines

tendent de s'échapper. Mais à l'extérieur, se trouvent les assaillants armés d'objets tranchants (des sabres, affirment certains). Selon certaines informations, des personnes qui se sont échappées de la Kheïma ont été poursuivies et blessées

à coups de sabre. En voyant la scène, les autres rebroussement chemin et préfèrent retourner à l'intérieur de la boîte de nuit où les attend une mort par suffocation. Les victimes ont été transportées à l'hôpital de Zeralda.

R. N.

SÛRETÉ DE WILAYA DE NAÂMA

9 morts dans 221 accidents en 2015

Le bilan de la sécurité routière en milieu urbain pour l'année 2015, communiqué par la Sûreté de wilaya de Naâma, fait état de 9 morts et 213 blessés dans 221 accidents de la route. Les conducteurs sont les principaux responsables pour la quasi-totalité des accidents (non-respect du code de la route) ; d'autres accidents sont causés par des défaillances mécaniques et l'état des routes.

Par ailleurs, 3 730 PV ont été établis aux chauffards en infraction à la réglementation de la signalisation routière, alors que sur les 34 538 véhicules contrôlés, 147 ont été mis en fourrière et 205 ont été interdits à la circulation.

Dans la perspective de l'année 2016, la Sûreté de wilaya prévoit augmenter encore davantage le renforcement sécuritaire à travers tous les centres urbains, et ce, dans le souci d'assurer une couverture totale pour mieux répondre aux besoins de la sécurité des populations et de leurs biens. Le n° Vert 1548 «allo-police» reste à la disposition de tous les citoyens.

B. Henine

BOUIRA

Arrestation d'un gang spécialisé dans le vol de bétail

Les éléments de la Sûreté de daïra de Bir-Ghbalou, commune située à 50 kilomètres à l'ouest de Bouira, ont réussi à mettre fin aux agissements d'un gang composé de quatre individus spécialisés dans le vol de bétail.

Les faits remontent à la nuit du 7 au 8 janvier derniers, lorsque vers 3h du matin, les éléments de la police qui étaient en patrouille ordinaire avaient remarqué un petit camion qui roulait vers le chef-lieu à petite allure.

Leur attention étant attirée par son attitude, les policiers à bord de leur véhicule ont suivi le camion pour une simple véri-

fication. Mais quelques dizaines de mètres avant l'arrivée des policiers, les occupants du camion qui étaient au nombre de quatre descendirent et prirent la fuite à la faveur de l'obscurité.

Les policiers sont descendus à leur tour et une course-poursuite s'en est suivie et s'est terminée par l'arrestation de trois individus alors que le quatrième

est toujours en fuite. Au même moment, au niveau de la Sûreté de daïra, un paysan répondant aux initiales de R. O. K., âgé de 41 ans, se présenta à la Sûreté de daïra pour faire état du vol de son cheptel d'ovins depuis son étable située dans la commune voisine, Khabouzia.

C'était exactement les têtes d'ovins qui étaient dans le camion intercepté et dans lequel les policiers avaient trouvé 34 têtes d'ovins dont 6 étaient morts par asphyxie à cause de l'exiguïté du camion.

Déférés devant le procureur de la République près le tribunal de Aïn Bessem après être passés aux aveux, les dénommés, L. N. D. âgé de 43 ans et H. K., âgé de 37 ans, natifs de Médéa, ont été placés sous mandat de dépôt pour constitution d'association de malfaiteurs alors que R. M., âgé de 66 ans et natif de Bir-Ghbalou a été libéré.

Le quatrième individu, O. M., âgé de 27 ans et natif de Médéa, est toujours en fuite.

Y. Y.

DEUX ATTAQUES AU COUTEAU EN UNE JOURNÉE À GUELMA

Deux suspects poursuivis pour tentative de meurtre

La présence policière est renforcée à la cité Hadj-Embarek, à la cité Adjabi et au boulevard du Volontariat depuis les attaques au couteau survenues dimanche dans ces quartiers.

Les éléments de la police judiciaire ont arrêté deux hommes de 29 et 18 ans pour tentatives de meurtre, juste après ces deux attaques au couteau ayant fait deux blessés graves. Les deux suspects ont été écroués par le magistrat instructeur près le tribunal de Guelma, ils seront jugés pour tentatives de meurtre avec préméditation, précise la cellule de communication de la Sûreté de wilaya, dans un communiqué, rendu public mardi dernier.

La première attaque est intervenue dimanche vers 11 heures du matin au quartier populaire Hadj-Embarek, sur les hauteurs de la ville de Guelma. Après une dispute, un jeune de 20 ans a été grièvement blessé sans que ses jours soient en danger. Il était dans un état stable à l'EPH Okbi du centre-ville, il présente une blessure importante au niveau du cou, ayant nécessité des points de suture, a précisé une source hospitalière.

L'auteur présumé de cet acte a été appréhendé au boulevard du Volontariat, en flagrant délit de possession d'un couteau lourd à large lame.

Un autre homme, âgé de 23 ans, a été grièvement blessé quelques heures plus tard, à la cité Adjabi, un quartier périphérique de Guelma, à coups de couteau au niveau de la partie inférieure du thorax, son état a nécessité des soins intensifs au service des urgences de l'hôpital Okbi, selon la même source.

Les enquêteurs affirment, par ailleurs, que les deux armes blanches utilisées dans ces deux homicides volontaires ont été

recupérées lors des deux arrestations.

Ces nouveaux actes de violence entre jeunes qui se sont produits cette semaine à Guelma suscitent un grand émoi auprès des riverains. Les spécialistes évoquent un phénomène de délinquance grandissante, contre lequel il faut lutter.

Les responsables des services de police de Guelma ont aussi exprimé leur détermination à lutter contre la multiplication des actes de violence, qui sont généralement liés à la consommation de substances psychotropes.

Noureddine Guergour



lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE SEIGNEUR DES CINQUANTE... DE HOCINE MEZALI

La vie dans toute sa flamboyance

Hocine Mezali est un écrivain qui sait raconter des histoires palpitantes. Son dernier opus — pourtant un pavé de 330 pages — est un roman alerte, vif et frétilant qui plonge le lecteur dans l'Algérie de la fin des années 1930.

Dans *Le Seigneur des Cinquante...*, un livre qu'il vient de publier aux éditions Enag, l'auteur nous présente toutes les facettes de la vie durant cette période particulière, au siècle dernier. La vie qui se met en scène, à chaque instant, dans une sorte d'entre-deux pendant lequel quelque chose se prépare sourdement, sans se manifester au grand jour. Cette poche incubatrice, Hocine Mezali l'a logée dans la plaine des Issers, près de Bordj-Menaïel (où il est né en mars 1938 !), une région agricole du pays profond. «Je n'aime dans l'histoire que les anecdotes, et parmi les anecdotes, je préfère celles où j'imagine trouver une peinture vraie, des mœurs et des caractères à une époque donnée», disait l'écrivain et archéologue Prosper Mérimée.

Hocine Mezali partage cette passion. Il a le bon goût des particularités historiques, éprouve un fort penchant pour les petits

détails cachés et s'ingénie à débusquer les petits faits curieux dont le récit peut éclairer les choses, la psychologie des hommes. Pour lui, raconter une histoire, c'est raconter la vie des gens au quotidien.

Comme le ferait un flâneur méthodique, ou encore l'observateur qui écoute les palpitations de la nature et des hommes.

Le Seigneur des Cinquante... ne peut être, alors, qu'un roman historique dont l'écriture intègre un genre littéraire important : le reportage. Comme si Hocine Mezali, journaliste de carrière (en plus d'être essayiste et d'avoir touché au cinéma), relatait de manière vivante des choses qu'il avait personnellement vues et entendues à la fin des années 1930. «On s'y croirait !», réagit le lecteur qui découvre une histoire réaliste et dont la qualité picturale promet une expérience émotionnelle à partager volontiers. Il voit la vie en action, en mouvement, il prend du plaisir à passer d'une scène à une autre, d'un tableau à un autre. Le roman est une fresque et le personnage principal, dans les différentes parties du récit, serait plutôt la vie. Tout simplement. La propre histoire de Lakhdar (ainsi que celle de tous les personnages qui gravitent autour de lui) n'est pas aussi importante que l'expérience qui se dévoile sous les yeux du lecteur, elle sert surtout à reproduire, à peindre l'environnement dans lequel ce personnage actif a vécu, lutté, rêvé, aimé, douté, souffert, résisté... jusqu'à la révolte. Prétexe aussi à des descriptions minutieuses des mœurs campagnardes telles qu'elles existaient il y a près d'un siècle, sous l'ordre colonial. Tout cela ajoute à la valeur documentaire du roman, et le lecteur peut reconstruire par l'imagination cette Algérie rurale étonnamment expressive et bouillonnante de vie en dépit de l'oppression, des dépossessions, des exactions, de la misère et de toutes sortes d'injustices.

Emmené par le narrateur, séduit par le pouvoir imaginaire du romancier, le lecteur dérive. Il s'abandonne à une force inconnue, les personnages et les mots s'imposent à lui. Il faut reconnaître à Hocine Mezali cette touche assez particulière : une écriture libre, sans retenue, un peu débraillée, mais toujours riche d'idées clairement exprimées et d'informations intéressantes. Écriture spontanée qui est le propre d'un auteur imaginaire, moderne. Cela donne une prose dense, visuelle, rythmique, sensuelle, enluminée de détails authentiques et significatifs.

L'auteur adore jouer avec le sens et la sonorité des mots. Il jongle avec les outils métaphoriques et les analogies. Et toujours ce souci de faire œuvre pédagogique, c'est-à-dire l'incontournable maïeutique qui interroge l'histoire et la société. Hocine Mezali crée dans le désordre, il construit un langage dans le langage comme le ferait un poète ou un artiste. La preuve qu'il compose d'abord et réfléchit après, c'est bien l'épilogue de cette



histoire : en seulement neuf pages, il refrène son inspiration et sa spontanéité débordantes (autrement *Le Seigneur des Cinquante...* aurait nécessité l'écriture d'un deuxième volume) pour proposer au lecteur une synthèse des événements passés et de la série d'événements qui vont suivre. La chute, inattendue, confirme que le récit est une parabole sur la vie. Mais aussi une parabole sur la mort car, malgré tout, la mort est un hôte important dans cette épopée tragique et elle est régulièrement au rendez-vous.

Dans *Le Seigneur des Cinquante...*, Hocine Mezali a pris soin de faire évoluer des personnages nombreux, élaborés, typés, captivants, actifs. C'est Lakhdar, personnage fort et actif par excellence, qui sert de ciment et de moteur aux différentes parties du récit. L'action, ici, découle du caractère et des émotions du personnage principal. Lakhdar vit, au quotidien, des émotions contrariées et des frustrations. C'est ce qui insufflé du mouvement à l'intrigue. Le drame naît de la frustration, y compris de celle des autres acteurs qui entrent en scène à un moment ou à un autre du récit. La dramatisation de l'émotion au travers de l'action, l'auteur l'explique de fort belle manière au début de l'épilogue. Il écrit : «Des prolégomènes de cette histoire, saga des carioleurs comprise, jusqu'à l'abject procès qu'on a voulu tenter au Seigneur des Cinquante pour lui ôter la vie, le lecteur aura été entraîné dans un itinéraire parsemé d'embûches et ressenti en même temps, par alternance, de courts moments de félicité.

En particulier lorsque Lakhdar sortant spontanément de sa réserve se soulevait contre l'injustice en secouant les faibles. On l'a même vu sauver d'une mort certaine une femme dont le mari voulait se venger parce qu'il était dévoré de jalousie.

Des moments de vie auxquels il faut ajouter de fortes doses de frustration et par moments d'agressivité, des moments témoignant d'instantanés surnaturels durant lesquels même la lune s'était prise au jeu des humains en boudant les festivités auxquelles elle était

invitée en manifestant ses caprices par des éclipses intempestives... A cette époque-là, c'était ça le vrai visage d'Aïn-Bouharou. Village autant imaginaire qu'imaginé...»

L'histoire démarre sur les chapeaux de roues, ou plutôt suivant le rythme impulsé par les carioleurs lancés sur leurs véhicules à roulements à billes. Aïn-Bouharou représente seulement une halte dans le «trajet chaotique» des carioleurs.

Dans ce premier chapitre, l'auteur plante le décor où se déroule l'histoire. Dès l'entrée en scène de Lakhdar - par qui le lecteur en sait déjà un peu sur la partie visible de la toile de fond de l'histoire qui va suivre -, le récit prend une dimension spatiale et gagne en intensité dramatique. *Le Seigneur des Cinquante...* sera, à coup sûr, une composition tumultueuse. Les personnages, les passions, la mémoire ou le conflit de volontés individuelles n'échapperont pas au tumulte.

L'aventure des carioleurs sans qui les habitants des gorbis de la région n'auraient pas eu la tôle plate. Aïn-Bouharou est un aperçu sur sa «cour des miracles». Lakhdar, la quarantaine et fier descendant d'une noble famille du Hodna (les «grandes tentes»), aujourd'hui «seigneur du domaine des cinquante hectares, dernier des bijoux de la couronne familiale». Histoire de dépossessions et d'exil. Dans la plaine des Issers, les colons possèdent également l'essentiel des terres et cultivent principalement la vigne et le tabac. Injustice, misère noire, fléaux sociaux, débrouille, combat au quotidien, main-d'œuvre surexploitée, hypocrisie, faiblesses et petites lâchetés... Mais le tout est empreint de vie et fait un superbe pied-de-nez à l'opulence et à l'arrogance de l'autre versant.

D'autres personnages hauts en couleur entrent en scène à partir des chapitres suivants : H'ssen (le cadet de Lakhdar) et son cheval Marquis, Pim'Pou le bousillier et qui savait parler un sabir imagé, le bar des «Filles du Raïs» (l'endroit est un personnage à part entière). Nezioua l'«émancipée» et aventurière, M'ma Fatma la vénérable octogénaire, Djouher la présente femme de Lakhdar, le chaouch Merzoug ou encore le maire Bertaza. Une vraie «cour des miracles» et dans laquelle émerge également la figure de Moh-Seghir, grand séducteur de ces dames (européennes) et dont la dernière conquête (la femme du commissaire Orfila) lui allait être fatale...

Dans ce concentré d'une Algérie plurielle et conflictuelle (par exemple, M'ma Fatma, gardienne de la mémoire, est originaire de Constantine), les frustrations grandissent et l'intrigue se corse. Le parcours initiatique chez le santon des Bounouah réserve des surprises, pendant que Lakhdar est précipité à devenir un bandit d'honneur.

Incapable de procréer malgré ses trois mariages, Lakhdar ne saura jamais qu'il a désormais un descendant mâle... L'épilogue est comme un tour de magie dont seul l'artiste a le secret.

Hocine Tamou

Hocine Mezali, *Le Seigneur des Cinquante...*, Enag Editions, Alger 2015, 330 pages.

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Bohemian Rhapsody

Par Kader Bakou

Où est passé la vie de bohème, où sont passés les beaux jours du rap à Alger ?

Que deviennent les Messagères Lynda, Faty, Awatef et Chahra, après la prestation de deux d'entre elles sur la scène de l'As-trolabe au Bois des Arcades ?

Que sont devenues Nessrine et les Moon Light Girls, vues lors de leur premier concert début 1999 à la salle Ibn Zeydoun de Riadh El-Feth ?

Des nouvelles et des nouveautés des Intic, Hama Boys, Cause Toujours, BAM et MBS, ces groupes dont le micro, à l'époque, brisait le silence ?

Tout passe très vite ! Que deviennent Tom Book 2 (Tom book Two), le Nigérien Nasset et ses potes algériens du groupe 2 Pass (Two Pass) ?

Un messenger ou un pigeon voyageur d'Afrique et d'ailleurs, pour donner des nouvelles de Chawki et de ses amis du groupe SOS ?

Qu'est devenu Pitch, qui, lui, n'est pas rappeur, mais photographe de culture hip-hop ?

Waheb Double Kanon est-il toujours solitaire depuis son album solo *Solitaire* ?

Où sont passés tous ces groupes de rappeurs qui avaient investi, à l'époque, la scène artistique algérienne ?

Mais le temps qui passe n'efface jamais les souvenirs des beaux jours passés avec cette folle jeunesse d'Algérie.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

Actucult

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Jeudi 14 janvier à 19h30 : Récital de musique d'Orient(s) avec le compositeur et multi-instrumentiste arménien Abaji. Entrée sur invitations. Réservation-inscription à l'adresse : musiquedumondeaba-jj2016.alger@if-algerie.com

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 30 janvier : Exposition d'arts plastiques «La note bleue» de l'artiste Samia Boumerdassi.

EZZOUART GALERIE DU CENTRE

COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 28 janvier : Exposition de l'artiste Jaoudet Gassouma.

Samedi 16 janvier à 14h30 : conférence de Jaoudet Gassouma intitulée «L'art contemporain algérien, est-ce une réalité ou un simple exercice de style ?».

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 16 janvier : Film *Refus* de Mohamed Bouamari, à raison de 4 séances : 14h, 16h, 18h et 20h.

Vendredi 15 janvier à 10h : Pièce

théâtrale *La promenade des Anges* de la coopérative culturelle Talahoum de Djelfa. mise en scène : Sadi El Bachir.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Vendredi 15 janvier à 15h : Pièce

théâtrale *La promenade des anges* de la coopérative culturelle Talahoum de Djelfa. Mise en scène : Sadi Bachir.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Vendredi 15 janvier à 15h : Spectacle de marionnette *Aâmi Tayeb* de l'association culturelle El Skamla de Tipasa.

Jusqu'au 15 janvier 2016 : Exposition artisanale : association

El Founoun Koléa (Ustensiles, argent, cuivre, osier). Kaâda traditionnelle : exposition en coordination avec la direction de la

culture de Tipasa avec une association de Hadjet Ennos :

habits et plats traditionnels, céramique, arts plastiques.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 14 janvier 2016 :

Exposition collective de peinture, par les artistes Yacine Belferd, Nouredine Chehrane et Ahmed

Stambouli.

GALERIE D'ARTS SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)

Jusqu'au 31 janvier 2016 :

Exposition de peinture «Sirocco» de l'artiste Valentina Ghanem

Pavlovskaya.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 11 février 2016 :

7^e Festival international de l'art contemporain (Fiac). Avec la participation de Clémentine Carsberg (France), Patrick Altes (France), Patrick Maïssa (France), Francisco Javier Ruiz Carrasco (Espagne), Yannis Stefanakis (Grèce), Paul Alden Mvoutoukoulou (Congo), Gastineau Massamba Mbongo (Congo), les artistes algériens Fatiha Bouziane, Slimane Ould Mohand, Mohamed Skander, etc.

FOOTBALL

LIGUE 1 MOBILIS (16^e JOURNÉE)

Derbies algérois pour la reprise, les mal classés en quête de sortie de crise

● **Le championnat de Ligue 1 Mobilis de football reprendra ses droits ce week-end avec à l'affiche le derby algérois entre le CR Belouizdad et le MC Alger, au moment où le champion d'hiver l'USM Alger affrontera le NA Hussein Dey, à l'occasion de la 16^e journée prévue jeudi, vendredi, et samedi.**

Cette première journée de la phase retour sera donc dominée par une somptueuse opposition entre le CRB (2^e, 26 points) et le MC Alger (3^e, 24 points) dans un duel qui promet en intensité. Éliminé samedi dernier en 16^{es} de finale de la Coupe d'Algérie par l'ES Sétif (2-1, a.p.), le Chabab tentera de se refaire une santé au détriment du Doyen, qui aspire, quant à lui, à rester sur le podium. Le leader incontesté du championnat l'USMA accueillera, au stade du 5-Juillet le NAHD (9^e, 19 points) dans un derby qui devrait, a priori, revenir aux Rouge et Noir. Tenu en échec une seule fois lors des derbies algérois disputés au 5-Juillet lors de la phase aller par le MCA (0-0), le club de Soustara vise à accentuer son avance sur ses poursuivants et foncer vers un septième titre. Le Nasria, qui reste sur une qualification à l'arraché au prochain tour de Dame Coupe, aura à cœur de créer la surprise

MC ALGER

Quatre joueurs blessés, les arriérés de primes payés

La direction du MC Alger a procédé au paiement de trois arriérés de primes de matchs au profit de ses joueurs qui ont bénéficié chacun de la somme de 300 000 dinars à 72 heures du derby face au CR Belouizdad. En procédant de la sorte, la direction mouloudéenne vise à motiver ses poulains en vue de leur déplacement au stade du 20-Août samedi (15h), en match comptant pour la 16^e journée du championnat. Le MCA et le CRB se disputent la deuxième place qualificative à la Ligue des champions africaine. Les Belouizdadis possèdent une avance de deux unités sur leur prochain adversaire, troisième au classement. La première place étant occupée par l'USM Alger avec un écart de dix points sur le dauphin, le CRB. Le Doyen, invaincu depuis huit matchs toutes compétitions confondues, fait néanmoins face à la guigne des blessures qui a touché un bon nombre de ses joueurs. Rachid Bouhenna, Amir Karaoui, Oussama Chita et Sofiane Benbrahim n'ont pas pris part aux deux séances d'entraînement de leur équipe mardi, alors que Redouane Bachiri et Mohamed Lamine Abid viennent juste de reprendre le travail. La participation de tous ces joueurs au derby est incertaine.



Photos : DR

comme ce fut le cas lors de la victoire face au MCA (2-1) au temple olympique (ndlr, 9^e journée). A noter que la seule défaite des Usmistes lors de la première partie du championnat avait été essuyée face aux Sang et Or (2-1). Le MO Béjaïa (4^e, 23 points) accueillera la lanterne rouge le RC Arbaâ qui ferme la marche avec 8 points seulement, et dont l'avenir en Ligue 1 est plus que jamais menacé. Les Béjaouis, qui auront l'avantage du terrain et du public, devraient sortir vainqueurs, au moment où une défaite du RCA risque de l'enfoncer davantage. L'USM Harrach, qui partage la 4^e place avec le MOB, sera en péril

quand il se rendra à Béchar pour défier la JS Saoura (8^e, 19 points), intraitable dans son antre du 20-Août. Les coéquipiers du buteur maison Mustapha Djallit, éliminés en Coupe d'Algérie, comptent s'offrir les Harrachis, qui voyagent plutôt bien depuis le début de la saison. Le nouveau promu, le DRB Tadjenanet (6^e, 22 points), véritable révélation de la première partie de saison, défilera en déplacement un mal classé, le RC Relizane (14^e, 15 points) en l'occurrence, dans un match aux objectifs diamétralement opposés.

Le champion d'Algérie en titre l'ES Sétif (10^e, 19 points), qui n'arrive toujours pas à amorcer son

départ, sera en appel à Oran pour croiser le fer avec le MCO (7^e, 21 pts), qui reste sur deux victoires de rang en championnat. Les Sétifiens, dont l'attaque ne carbure pas à plein régime (ndlr, 10 buts à

l'aller) sont appelés à se «révolter» s'ils ne veulent pas connaître de mauvaise surprise en cette seconde manche qui s'annonce difficile pour l'ensemble des clubs. La JS Kabylie (11^e, 18 points), auteure de résultats mitigés à l'aller devra rester vigilante à l'occasion de son duel à Constantine face au CSC (13^e, 16 points), plus que jamais menacé par le spectre de la relégation. Les deux clubs qui se trouvent pratiquement dans la même situation devront impérativement sortir le grand jeu pour éviter la défaite.

En bas du classement, l'ASM Oran (15^e, 13 points), éliminée sans gloire en 16^{es} de finale de la Coupe par la modeste formation de l'ARB Ghriss (inter-régions 1), compte aborder son match sur le terrain de l'USM Blida (12^e, 17 points), de la Coupe, avec la ferme intention de revenir avec un résultat probant, en dépit de la complexité de sa mission face à une équipe avide de rachat après son élimination en Coupe d'Algérie.

Start

Aujourd'hui

A Alger stade 5-Juillet (18h) : USM Alger-NA Hussein Dey

Vendredi 15 janvier

A Relizane stade Mohamed-Zougari (15h) : RCR-DRB Tadjenanet

A Oran stade Ahmed-Zabana (16h) : MC Oran-ES Sétif

A Béchar stade du 20-Août-55 (18h) : JS Saoura-USM Harrach

Samedi 16 janvier

A Blida stade Brakni (15h) : USMB-ASM Oran

A Alger stade 20-Août-1955 (15h) : CR Belouizdad-MC Alger

A Béjaïa stade de l'UMA (16h) : MOB-RC Arbaâ

A Constantine stade Chahid-Hamlaoui (16h) : CSC-JS Kabylie

UN MERCATO HIVERNAL PLUTÔT CALME EN LIGUE 1 MOBILIS

Djabou et les autres

La 2^e période d'enregistrement des joueurs prendra fin demain, vendredi 15 janvier. Ouvert depuis le 16 décembre dernier, le mercato hivernal aura permis à quelques équipes de se renforcer. Elles se comptent d'ailleurs sur les doigts d'une seule main. A commencer par la JS Kabylie qui a fait le plein durant cette 2^e période des transferts avec le recrutement de quatre éléments ; Mebarki (ex-ASMO), Ferhani (ex-RCA), Harrouche (ex-RCA) et Boulitif (ex-CRBAF) et a libéré deux éléments à savoir Boumechra et Seddiki. Après avoir raté son marché durant le mercato d'été, selon le président Hannachi, les Canaris ont rectifié le tir. Le MO Béjaïa a également fait signer trois nouveaux éléments à savoir Betorangal, Athmani (ex-USM Khenchela) et Bentayeb (ex-MCEE). Par ailleurs, le staff tech-

nique de l'équipe des Crabes a dégraissé son effectif de pas moins de 5 éléments dont Tedjar, Hadji, Chatal, Mebarki et Maâmar-Youcef. Par ailleurs, l'USM Alger, habitué à animer le marché des transferts, n'a enregistré aucune arrivée, ni départ au moment où le MC Alger a fait signer une seule nouvelle recrue, à savoir Boucherit du CSC et en a libéré Salaheddine et Ngoula. Abdelmalek Mokdad annoncé partant au CSC puis au NAHD a fini par rester au Mouloudia. Au chapitre des départs, c'est le RC Arbaâ qui a connu le plus grand nombre des partants avec pas moins de six éléments qui avaient saisi la Commission des règlements des litiges (CRL) de la FAF qui leur a donné gain de cause. Le NA Hussein-Dey, qui n'a enregistré aucune nouvelle signature, a libéré

plusieurs joueurs notamment Choubani, Madi, Metref, Boukhenchouche et Brahimi. L'Entente de Sétif, qui n'a recruté qu'un seul joueur à savoir Djabou, a libéré par ailleurs trois éléments : Dahar, Chenine et Nemdil. Pour rappel, la FAF a interdit le recrutement des joueurs étrangers dès ce mercato même leur transfert en interne.

Ahmed Ammour



Les principaux transferts

JS Kabylie

Arrivée : Mebarki (ex-ASMO), Ferhani (ex-RCA), Harrouche (ex-RCA) et Boulitif (ex-CRBAF).

Départ : Boumechra et Seddiki.

MO Béjaïa

Arrivée : Betorangal, Athmani (ex-USM Khenchela) et Bentayeb (ex-MCEE).

Départ : Tedjar, Hadji, Chatal, Mebarki, Maâmar-Youcef.

CR Belouizdad

Arrivée : Maâmar-Youcef (ex-MOB)

Départ : Keddad et Toumi

MC Alger

Arrivée : Boucherit (ex-CSC)

Départ : Salaheddine, Ngoula et Robertson.

NA Hussein-Dey

Arrivée : Seddiki (ex-JSK)

Départ : Choubani, Madi, Metref, Boukhenchouche et Brahimi.

RC Arbaâ

Arrivée : Boumechra (JSK).

Départ : Mehaya, Boussaïd, Mohamed, Takherboucht, Kara, Ferhani et Harrouche.

MC Oran

Arrivée : Berramla (ex-RCR) et Yalaoui (ex-RCR).

Départ : Demane, Ziad et Bouhenniche.

ASM Oran

Arrivée : Kara (ex-MCEE) et Naâmane (ex-MCEE).

Départ : Ali-Guechi et Chikoto.

ES Sétif

Arrivée : Amokrane (DRBT), Djabou (Club Africain Tunis), Djahnit (Al-Koweïti).

Départ : Dahar, Chenine et Nemdil.

USMB

Arrivée : Abed (GCM) et Kheloufi (RCBOR).

Départ : Noubli, Mesfar et Djaâdane.

DRB TADJENANET

Farid Daoud (ex-RCA) s'engage pour 18 mois

Le milieu de terrain du RC Arbaâ, Farid Daoud, s'est engagé pour 18 mois avec le DRB Tadjenanet. Daoud (26 ans), formé à la JS Kabylie, devient ainsi la deuxième recrue hivernale du DRBT après l'attaquant du MC Oran, Hamza Demane. La direction du club devrait conclure, dans les prochaines heures, l'arrivée d'un troisième et dernier joueur avant la fin de l'actuel mercato d'hiver fixé à vendredi. D'autre part, le DRBT s'est passé des services des milieux de terrain Zakaria Benhocine et Walid.

**LIGUE 2 MOBILIS
(16^e JOURNÉE)**

Le PAC défie le leader

L'USM Bel-Abbès, leader de Ligue 2 Mobilis de football, accueille le Paradou AC (6^e) dans une confrontation qui s'annonce palpitante et indécise pour le compte de la 16^e journée de la compétition, prévue ce week-end et qui sera marquée également par d'autres affiches alléchantes entre autres le derby CA Batna-US Chaouia. L'USMBA, sacrée championne d'automne il y a vingt jours grâce au nul vierge ramené de chez son dauphin, le CA Batna, s'apprête en effet à croiser le fer avec le Paradou AC, une des principales satisfactions de la phase aller, ce qui devrait donner lieu à une chaude empoignade, à l'issue incertaine. Le Paradou avait timidement démarré sa saison, certes, mais il s'est bien ressaisi au fil des matchs, parvenant même à surclasser l'ogre de la Ligue 1 Mobilis, l'USM Alger, en 32^{es} de finale de la Coupe d'Algérie avant de dominer le CR Béné-Thour (3-0) en 16^{es} de finale. Une belle forme que respire également le champion d'automne, l'USMBA, ce qui devrait donner lieu à un match très disputé. L'autre affiche de cette journée de reprise mettra aux prises le CA Batna (2^e) à l'US Chaouia (12^e) dans un derby chaud. Certes, les hommes de Rachid Bouarrata sont favoris pour engranger les trois points de la victoire mais l'USC s'est bien repris depuis l'arrivée de l'entraîneur libyen Abdelhafid Erbish. De son côté, l'O. Médéa (3^e) partira avec les faveurs de pronostic à l'occasion de la réception de l'USMM Hadjout (16^e), alors que l'ASO Chlef (5^e) accueillera le CRB Aïn Fekroun qui vient de sortir le MC El Eulma en Coupe d'Algérie. Les matchs AS Khroub-OM Arzew, JSM Béjaïa-JSM Skikda et le derby des Hauts-Plateaux, CABBA-ABS, sont les autres rencontres au programme de cette 16^e journée.

Start

Vendredi 15 janvier (15h)

USMBA-Paradou AC
O.M-USMM Hadjout
MCS-MC El-Eulma
CABBA-Amel Bou-Saâda
ASK- OM Arzew
JSMB-JSM Skikda
CAB-US Chaouia

Samedi 16 janvier (15h)

ASO-CRB Aïn Fekroun

OULED EL-HOUMA

Hommage à Abdelkader Bouberek



Dans le cadre de son action de lutte contre l'oubli et l'indifférence, l'association Ouled El-Houma a rendu un hommage à Monsieur Bouberek Abdelkader, ancien arbitre fédéral de football durant les années 1950. Hadj Bouberek faisait partie de la glorieuse génération des arbitres internationaux algériens à l'exemple de MM. Ahmed Khelifi, Zoubir Benganif, Abdelkader Aouissi et Abdelaziz Chekaïmi. Cette cérémonie s'est déroulée au domicile de M. Bouberek en présence de ses proches et de ses amis. Les présents se sont remémorés de souvenirs et d'anecdotes dans un esprit très convivial. Abdelkader Bouberek, actuellement âgé de plus de 83 ans et malade, a apprécié ce geste de l'association lequel a réconforté sa famille très reconnaissante envers ce genre d'initiative.

FOOTBALL

IL A ÉTÉ LIMOGÉ PAR LA FIFA

Valcke, une nouvelle tête tombe dans une crise sans fin

● **A un mois et demi de l'élection du nouveau président de la Fifa, les têtes continuent de tomber : le n°2 Jérôme Valcke a été limogé hier après avoir été mis en cause dans une revente de billets du Mondial-2014, énième volet de la plus grave crise de l'instance suprême du ballon rond.**

C'est par une décision d'un comité d'urgence que le contrat de travail liant la Fifa à Jérôme Valcke, 55 ans et ex-bras droit de Joseph Blatter, a été rompu. En moins d'un mois, le sommet du foot mondial a donc perdu ses trois personnages les plus puissants, puisque le 21 décembre, Sepp Blatter, président démissionnaire de la Fifa, et Michel Platini, président de l'UEFA, ont été suspendus pour 8 ans de toute activité liée au football.

Blatter, 79 ans, et Platini, 60 ans, ont été sanctionnés par la justice interne de la Fifa pour un paiement controversé de 1,8 million d'euros du premier au second en 2011 sans contrat écrit pour un travail de conseiller achevé par l'ancien capitaine de l'équipe de France en 2002. Les juges de la Fifa y ont vu principalement un

«abus de position» et un «conflit d'intérêt». Platini a renoncé à se présenter à l'élection à la présidence de la Fifa programmée le 26 février à Zurich, n'ayant plus le temps d'épuiser les voies de recours pour tenter de lever une suspension qu'il conteste. Comme Blatter, tous deux évoquent un contrat oral, type d'engagement accepté en Suisse. Il n'y a plus que cinq candidats en lice : l'ancien membre de la Fifa Jérôme Champagne, le secrétaire général de l'UEFA Gianni Infantino, l'homme d'affaires sud-africain Tokyo Sexwale, le prince jordanien Ali et le président de la Confédération asiatique Cheikh Salman Bin Ebrahim Al Khalifa.

Image souillée

Quel que soit l'élu des 209 fédérations membres, le nouveau patron du foot mondial devra tenter de restaurer l'image souillée d'une institution dont le nom est désormais lié aux mots corruption, affaires, scandales et vagues d'arrestations de hauts dignitaires depuis fin mai 2015. Diego Maradona, icône sulfureuse du foot, s'est fait ainsi photographier vêtu d'un tee-shirt illustré d'un portrait mêlant Blatter et Platini sur-

monté de l'inscription «Two thieves» (Deux voleurs)... Avec le limogeage de Valcke, c'est une autre page de l'histoire de la Fifa qui se tourne avec fracas. Son parcours est digne d'un roman. L'homme de haute stature aux lunettes rectangulaires avait rejoint la Fifa en juin 2003 en tant que directeur marketing. Mais au cœur d'un litige — qui coûtera 90 millions de dollars (environ 82 M EUR) à la Fifa — entre deux sponsors de la maison mère du foot mondial, Mastercard et Visa, il sera renvoyé fin 2006 par Blatter... Six mois plus tard, en juin 2007, Blatter le reprend et lui offre une belle promotion au rang de n°2. Ancien journaliste de Canal+, Valcke est cette fois évincé à la suite d'accusations des médias britanniques concernant un système qui lui aurait permis de recevoir des commissions dans le cadre d'une opération de revente sur le marché noir de milliers de places lors de la dernière Coupe du monde au Brésil, en 2014.

9 ans de suspension requis

Déjà relevé de ses fonctions «jusqu'à nouvel ordre» le 17 septembre, Valcke risque de ne plus pouvoir travailler en relation avec

le monde du foot pendant 9 ans, peine requise par la justice interne de la Fifa dans une procédure qui se poursuit indépendamment de son limogeage. Valcke, via ses avocats américains, a toujours nié depuis mi-septembre des «allégations fabriquées et outrageuses». Le Français avait déjà été mis en cause par la presse en juin dans un transfert de 10 millions de dollars de l'Afrique du Sud vers un compte du trouble Jack Warner, un des anciens vice-présidents de la Fifa désormais radié à vie. Valcke avait également nié toute malversation. La chambre d'instruction de la Commission d'éthique, soit la justice interne de la Fifa, s'est aussi intéressée aux nombreux déplacements en jet privé de son ex-secrétaire général, selon une source proche de la Fifa. La Fédération internationale, sur demande de la justice suisse, a aussi transmis les courriers électroniques de Valcke au bureau du procureur général suisse. L'intérim à son poste est assuré depuis le 17 septembre par Markus Kattner, son ex-adjoint, qui seconde désormais Issa Hayatou, président intérimaire de la Fifa en attendant l'élection du 26 février.

CONTRIBUTION

UNE CONFÉRENCE, PRESQUE... BANALE !

Annoncée avec fracas, cette conférence de presse de la Fédération de football n'aura valu tout compte fait que par le bruit qui était fait autour d'elle avant qu'elle n'ait lieu. On a trop attendu et compté sur cette conférence pour être bien renseigné, plus au fait de la chose footballistique, pour savoir enfin un peu plus sur ce qui se faisait et surtout sur ce qui allait être entrepris de nouveau pour améliorer une situation qui manquait de stabilité. Mais, point de surprise malheureusement puisque ce que nous savions, ce que nous constatons depuis, ce que nous appréhendions allait vraisemblablement être confirmé et, de quelle manière !

A vrai dire, cette conférence ne semble être tenue que pour permettre à la Fédération de marquer, de montrer sa détermination à poursuivre contre vents et marées la mission qu'elle s'est toujours assignée. En se montrant aussi intransigeante dans les actions qu'elle souhaite développer, la Fédération semble avertir qu'elle s'engage de façon irréversible dans ce processus et qu'il n'est point question de revenir sur les décisions qu'elle a déjà prises. En termes clairs elle semble signifier aux différents acteurs de la balle ronde qu'elle n'a d'yeux que pour un sujet précis en l'occurrence l'équipe nationale et que cette dernière reste au centre de toutes ses préoccupations. Un raisonnement on ne peut plus clair. Le championnat national et ceux qui l'animent (joueurs, encadrement, dirigeants et présidents) doivent par conséquent revoir leur copie ou prendre leur mal en patience. Le

message de la Fédération est clair «que ceux qui veulent bénéficier d'un meilleur statut» doivent impérativement accepter l'idée du changement en se surpassant, en adoptant une discipline, un régime autres que ceux qui prévalent présentement, enfin s'employer à se mettre en conformité avec des normes de gestion universellement reconnues. Des conditions qui semblent prendre la forme d'un préalable... peut-être bien plus ? A tort ou à raison ? Notre football serait donc d'aucune efficacité et incapable à la fois de nous prodiguer la moindre satisfaction ? Il serait aussi cet autre domaine où l'on ne doit voir que la nécessité de réformer ? Cette façon de faire me rappelle étrangement l'organisation interne de l'Algérie. Quand il s'agit de se soigner, de bâtir, etc. c'est aux étrangers qu'on fait appel, nos universités qui alimentent tous les ans le marché du travail ne servent pratiquement à rien. Nos diplômés- encadrement à moindres frais- sont rarement sollicités pour prendre part aux grands projets d'édification, à l'instar de notre Fédération qui s'emploie exclusivement à chercher le binational pour former son équipe nationale. Dans cette conférence, la Fédération nous apprend qu'elle n'a pas l'intention de renoncer à sa démarche et qu'elle n'en a aucune pour exercer une quelconque influence sur les décisions qu'elle va prendre. La liste des 56 joueurs (France-Europe) qu'elle a brandie, en passe d'être supervisés et convoqués, en est la parfaite illustration de cette stratégie qui, tout compte fait, ne semble pas profiter à tous les acteurs. C'est bien dom-

mage en tout cas pour notre championnat qui n'arrive pas à se saisir des avantages qui lui sont offerts pour se hisser et s'imposer comme un véritable vivier que l'équipe nationale ne peut contourner pour s'approvisionner en talents. Mahrez et Brahimi — un autre tir à blanc — dont on ne tarit pas d'éloges sur leurs qualités risquent de ne pas répondre présents aux Jeux de Rio (Brésil), avoué du président. Selon la Fédération, ils ne seraient pas à cette période disponibles car leur transfert à d'autres clubs européens serait potentiellement imminent. Soit ! Et l'équipe nationale, ses intérêts, etc. ? Cette dernière (l'équipe nationale) a pour sa part contribué en faisant ce qu'elle devait faire pour que ces joueurs aient le statut qu'ils ont aujourd'hui. Pour leur part, en revanche, sont-ils à leur tour prêts à faire un petit sacrifice pour aller défendre les couleurs à Rio de cette équipe qui les a vu réussir ? Les caprices peuvent-ils se justifier ? Voilà qu'on apprend qu'un autre joueur, en l'occurrence Yassine Benziane qui aurait manifesté le désir dans un premier temps de rejoindre l'équipe nationale, aurait demandé à la Fédération de lui accorder un temps de réflexion. Il aurait déclaré ceci : «je peux encore jouer en espoirs en équipe de France» tiens, tiens, pousse-toi que je m'y mette... Comment donc peut-on percevoir de tels propos ? En clair, une telle suggestion, bien décryptée, que donnerait-elle... ? Comment peut-on accorder de telles largesses, s'autoriser des déclarations avant de s'assurer que le joueur en question mérite

bien, souhaite bien redevenir Vert, Blanc, Rouge ? Le plafonnement des salaires, on en a aussi parlé mais vite évacué parce que l'on s'est enfin aperçu que l'initiative relevait des présidents, qui en décideront comme ils le souhaitent, dira le président de la FAF. Mais faut-il se taire sans s'immiscer un peu, pour voir pourquoi cet argent qui est généreusement distribué ne participe pas à l'amélioration du niveau du football national ? Autre entorse ! Les écoles de formation auraient généré plus de 6 000 entraîneurs toutes disciplines confondues. Plus de 3 000 ont déjà leur diplôme, les autres en préparation encore pour son obtention.

Un chiffre plus que réconfortant voire rassurant, mais une question se pose : pourquoi autant d'encadreurs pour qu'à la fin, on accouche d'un championnat d'un niveau tout juste moyen ? A quoi donc peut servir la présence d'un entraîneur étranger dans notre championnat ? Sommes-nous si généreux pour se laisser aller à cette allure ? La Fédération est quelque part bien impliquée dans cette fresque où presque tout le monde est représenté, elle doit par conséquent trouver la parade pour tracer une ligne qui limite tout autour de cet espace qui semble échapper à tout le monde. La relation cause à effet doit impérativement figurer dans sa manière de concevoir les choses pour qu'à l'avenir elle soit toujours prête à répondre à toutes les exigences sans toutefois être astreinte à payer toute seule les frais qui peuvent éventuellement faire surface.

Abderrahmane Zerouati

BASKET-BALL : SUPERDIVISION
A (14^e JOURNÉE)

Les étapes se suivent et se ressemblent !

En effet, la 14^e journée du championnat de basket-ball de la Superdivision A, disputée mardi, a été comme sa précédente. Et pour cause, ce sont les mêmes équipes qui dominent le championnat à savoir le NAHD, le CRBDB, le GSP et l'USS qui continuent de gagner à domicile et en déplacement.

Pour la 14^e journée, le coude-à-coude se poursuit entre le NA Hussein-Dey et le CRB Dar El-Beïda qui enchaînent avec de nouvelles victoires, respectivement à El-Eulma et à Skikda au moment où le GS Pétroliers et l'US Sétif s'imposent à domicile. Le GSP, champion d'Algérie en titre, n'attend que la mise à jour de sa rencontre face à l'ABS pour s'accaparer de la tête du classement.

Les Pétroliers sont la seule équipe à n'avoir perdu qu'une rencontre contrairement au COBB qui n'a gagné qu'une seule rencontre depuis le début de saison. En termes de points marqués, le GSP reste également la seule formation à avoir dépassé les 1 000 points (1 128) alors qu'inversement le RC Constantine a encaissé 1 165 points sur les 14 matchs disputés.

Ah. A.

Résultats

US Sétif-WA Boufarik	86-45
GS Pétroliers-COBB Oran	95-55
OMS Miliana-IRBB Bou-Arréridj	54-77
PS El-Eulma-CRB Dar El-Beïda	62-75
AB Skikda-NA Hussein-Dey	55-78
O Batna-NB Staouéli	74-66
RC Constantine-USM Blida	69-71

Classement

	Pts	J	Dif
1- NA Hussein-Dey	26	14	+148
-- CRB Dar El-Beïda	26	14	+183
3- GS Pétroliers	25	13	+279
4- IRBB Bou-Arréridj	24	14	+102
5- US Sétif	22	13	+155
-- O Batna	22	14	+14
-- NB Staouéli	22	14	-24
8- OMS Miliana	20	14	-17
9- WA Boufarik	19	14	-48
10- RC Constantine	17	14	-213
-- PS El-Eulma	17	14	-112
-- USM Blida	17	13	-77
13- AB Skikda	16	13	-95
14- COBB Oran	15	14	-194

Prochaine journée (15^e)

Vendredi 15 janvier (16h)

Au Caroubier (Alger) : NA Hussein-Dey-PS El-Eulma

Samedi 16 janvier (15h)

A Constantine : RCC-US Sétif
A Oran : COBB-WA Boufarik
A Bordj Bou-Arréridj : IRBBBA-GS Pétroliers
A Dar El-Beïda : CRBDB-OMS Miliana
A Staouéli : NBS-AB Skikda
A Blida : USMB-O. Batna

HANDBALL

À J-7 DE L'OUVERTURE DE LA CAN-2016 SENIORS-GARÇONS

Abdelmalek Slahdji, «Monsieur 50%», manquera au Sept Algérie !

● La sélection algérienne de handball seniors-garçons abordera la 22^e CAN (Égypte du 21 au 30 janvier) avec de nouveaux visages. La sélection de Salah Boucekriou qui bouclera ce vendredi son stage en Slovaquie ira au Caire dans la peau d'un tenant en quête de reconnaissance. Mais, avec une équipe remodelée à 30-40% par rapport à l'effectif ayant pris part au Mondial-2015 au Qatar, que peut un tenant face à ses concurrents historiques, l'Égypte et la Tunisie, toujours aussi compétitifs durant les grands événements internationaux ?

Mohamed Bouchama - Alger (Le Soir) - C'est Salah Boucekriou qui tire, en premier, la sonnette d'alarme. En Égypte, l'EN aura le lourd handicap de défendre son titre d'Alger-2014 sans disposer d'un véritable gardien de but, un portier d'expérience capable, à l'instar de ce qu'accomplissait Abdelmalek Slahdji lors du dernier tournoi continental, de renverser les pires situations en faveur des Verts. Dans une intervention téléphonique faite à la télévision nationale depuis la Slovaquie où la sélection poursuit son stage préparatoire en vue de la CAN-2016, le sélectionneur national a fait une révélation d'importance à ce sujet. «Lors du match joué lundi contre la sélection de Slovaquie, mon équipe a livré son meilleur match. Ma satisfaction est grande concernant le rendement de l'équipe sur le plan offensif où nous avons réussi à inscrire sept buts sur des



Photo : DR

contres. Sur le plan défensif, mes joueurs ont accompli un sans faute. Ceci dit, je dois reconnaître que nous avons encore un problème au niveau du poste de gardien de buts. Lors de la seconde période du test face aux Slovaques, notre gardien n'a réussi qu'un seul arrêt. Ce qui explique, outre le fait que j'avais opéré quelques changements utiles (Sassi Bouloufi qui fut l'un des meilleurs éléments durant la première mi-temps a été préservé, ndlr), notre production durant la seconde moitié de cette rencontre», dira M. Boucekriou, visiblement agacé par le niveau des trois portiers retenus pour le stage de Slovaquie et probablement pour la phase finale de la CAN-2016. En effet, les gardiens du GS Pétroliers (Benmenni Abdellah et Ghedbane Khelifa) et du CRB Baraki (Adel Bousmal) ne semblent pas offrir l'atout

assurance requis dans pareil rendez-vous. Lors des matchs livrés durant cette préparation en vue de la CAN-2016, la défense algérienne a concédé une moyenne de 24,83 buts/match. La tendance à la hausse s'est vérifiée lors des matchs joués en marge du regroupement de Slovaquie. Face au modeste Maribor Branik, l'équipe a encaissé 26 buts puis 34 réalisations concédées contre la sélection slovaque, amoindrie par l'absence de ses principales forces offensives, faut-il le souligner.

Ghedbane, un choix pour l'avenir

Malgré leur expérience en clubs, Benmenni (29 ans) et Bousmal (30 ans) qui avaient, pour rappel, pris part à la Coupe du monde de l'an dernier à Doha, ne fournissent pas l'indispensable confiance à leur sélectionneur. Ce dernier semble plutôt «satisfait» des énormes progrès du jeune portier du GSP, Khelifa Ghedbane. L'ex-portier des U19 qui a été ramené par le GSP d'un petit club de la Mitidja (ASF Oued Yaiche) fêtera ses 20 ans en novembre prochain propose de bien meilleures solutions à l'entraîneur national. Promu chez les A en 2013 par l'ex-sélectionneur national et non moins coach du GSP, Réda Zeguilli, Ghedbane a beaucoup appris aux côtés de l'inégalable Abdelmalek Slahdji. Celui-ci, fort de ses 101 sélections, depuis sa première convocation chez les Verts en 2002, a disputé 4 championnats du monde (2005, 2009,

2011 et 2015) et cinq Coupes d'Afrique des nations. Il avait brillamment succédé à Samir Helal, Karim El-Mouhab, Toufik Hakem et autre Amar Daoud. Durant ses treize années dans la cage de la sélection et du GSP, Slahdji a fait de l'ombre à de nombreux portiers qui ne manquaient pas de talent à l'exemple de Samir Kerbouche (37 ans).

Une progression qui fait de lui le préféré de Zeguilli au sein du sept du GSP. Sera-t-il le digne successeur de Slahdji qui, en 2014, représentait plus de 50% des forces de la sélection algérienne sacrée devant le public de Harcha ? Difficile pari pour Salah Boucekriou qui se doit également de résoudre un certain nombre d'énigmes entourant l'effectif qu'il emmènera en Égypte. Un effectif, rappelons-le, qui a conservé l'essentiel de son ossature alignée de la CAN-2014 à Alger mais qui devra faire sans les expérimentés Hichem Boudrali (promu adjoint de Boucekriou), Slahdji, Kerbouche, Filah, Soudani, Chentout, Biloum, Benali et autre Labane qui faisaient partie du groupe qui avait offert le septième titre continental pour l'Algérie.

M. B.

CHAMPIONNAT D'ALGÉRIE EXCELLENCE DAMES (4^e JOURNÉE)

ESFOR Touggourt- HC Mila avancé à vendredi

Le match ESFOR Touggourt - HC Mila comptant pour la 4^e journée du championnat d'Algérie Excellence de handball (dames), prévu initialement samedi à 11h, a été avancé au vendredi à 10h. Le reste des matchs de la 4^e journée du championnat d'Excellence dames se dérouleront samedi selon le programme suivant :

Start

Vendredi 15 janvier (10h)
ESFOR Touggourt-HC Mila
Samedi 16 janvier (11h)
HBC Gdyl-HHB Saïda
HBCF Arzew-NRF Constantine
GS Pétroliers-FS Constantine
Exempt : HBC El-Biar

LE STAGE DE SLOVÉNIE S'ACHÈVE DEMAIN

Les adversaires des Verts sans leurs internationaux

Le volet précompétitif de la préparation des Verts en prévision de la CAN-2016 sera parachevé ce vendredi avec l'organisation de l'ultime test face au RK Celje Pivovarna, co-leader du championnat local. Hier, les hommes de Salah Boucekriou ont livré une avant-dernière rencontre amicale face au RK Gorenje Velenje, autre co-leader du championnat slovène. L'adversaire de ce vendredi sera, toutefois, amoindri par l'absence de ses quatre internationaux retenus par Veselin Vujović, le sélectionneur slovène, pour le championnat d'Europe qui débutera aujourd'hui en Pologne. Il s'agit de Blagojinsek, Poteko, Zarabec et Zvijezd qui font partie des cinq éléments locaux convoqués pour l'Euro-2016. Il est bon de signaler que les Verts ont disputé toutes leurs confrontations amicales en Slovaquie à huis clos.

M. B.

ATHLÉTISME

L'IAAF avait mis en garde la Russie en 2009 contre le dopage

L'ex-secrétaire général de la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF), Pierre Weiss, a confirmé hier à l'AFP avoir adressé deux lettres en 2009 à la Fédération russe pour la mettre en garde sur les nombreux cas de dopage chez ses athlètes, au point pour certains de «mettre leur vie en danger».

Ces deux lettres, révélées hier par l'agence Associated Press, avaient été envoyées, «parmi tant d'autres (...), en juin et en octobre 2009, donc en amont et en aval des Mondiaux d'athlétisme de Berlin», a précisé M. Weiss. Ces courriers exhortaient les autori-

tés russes à porter remède à ce grave problème de dopage. «En 2009, le passeport biologique n'était qu'un indicateur. Il n'avait aucune valeur juridique. Ce n'est qu'en 2011 qu'on a commencé à suspendre des athlètes pour des valeurs bizarres», a rappelé Pierre Weiss. Ces révélations interviennent à la veille de la publication du second rapport de la commission d'enquête indépendante de l'Agence mondiale antidopage (AMA), qui avait dévoilé en novembre le «dopage organisé» dans l'athlétisme russe et de la corruption. «Il est vrai que nous avons eu un problème récurrent de dopage en Russie. La seule différence

entre la situation actuelle et la situation que j'avais à l'époque, c'est que j'étais bien loin d'imaginer que la fédération russe était complice, voire initiatrice», a plaidé l'ancien responsable de l'IAAF.

M. Weiss a aussi dédouané Sebastian Coe, président de l'IAAF depuis août 2015, et en 2009 un des quatre vice-présidents. Dick Pound, président de la commission d'enquête et ex-président de l'AMA, a récemment reproché au double champion olympique du 1 500m (1980/84) de ne pas avoir pris la mesure, à son poste, de l'ampleur du problème. Alors que le Sénégalais Lamine Diack, prési-

dent de l'IAAF pendant 16 ans, a été mis en examen par la justice française pour corruption, M. Weiss a tenu à faire «la part des choses». «Il y a eu une petite poignée de brebis galeuses, c'est clair, qui jettent l'opprobre sur l'institution (IAAF). C'est pour ça que j'essaie de faire la part des choses entre le comportement de certains individus et l'institution qui n'a pas trop de choses à se reprocher, parce qu'on ne pouvait pas imaginer ou anticiper que certaines personnes, qui avaient des fonctions reconnues, puissent se comporter de cette manière», a conclu l'ex-secrétaire général.

TURQUIE

Un suspect arrêté après l'attentat qui a visé des touristes à Istanbul

La police turque a arrêté hier une personne en lien avec l'attentat-suicide attribué au groupe Daesh qui a, pour la première fois en Turquie, visé la veille des étrangers et le secteur-clé du tourisme en tuant à Istanbul 10 personnes.

Trois mois après celle qui a fait 103 morts à la gare d'Ankara, cette nouvelle attaque a été perpétrée, selon les autorités, par un Syrien âgé de 28 ans, entré sur le sol turc il y a quelques jours depuis la Syrie et présenté comme un membre de Daesh.

«Une personne a été placée en détention mardi soir après cette attaque», a annoncé hier devant la presse le ministre turc de l'Intérieur Ekan Ala, sans donner de précisions sur son rôle ou son identité.

L'attaque a fait 10 morts, dont au moins huit Allemands, et 17 blessés, selon M. Ala. Onze étaient toujours hospitalisés hier, dont deux Allemands dans un état jugé sérieux.

«L'enquête se poursuit méticuleusement», s'est-il borné à ajouter à

l'issue d'un entretien à Istanbul avec son homologue allemand Thomas de Maizière.

Celui-ci a précisé qu'il n'existait pour l'heure «aucune indication» suggérant que l'Allemagne était spécifiquement visée par le kamikaze. «Je ne vois aucune raison de renoncer à des voyages en Turquie», a-t-il ajouté.

Dans la foulée de l'attentat, la police turque a poursuivi hier ses descentes dans les milieux islamistes, apparemment sans lien immédiat avec les événements d'Istanbul, en arrêtant hier neuf personnes, dont trois ressortissants russes, à Antalya (sud) et Mersin (sud), selon l'agence de presse Dogan.



Photo : DR

Les secours se pressent autour des victimes de la violente explosion.

Dans la seule journée de mardi, ainsi qu'à Sanliurfa (sud-est), 65 partisans présumés de Daesh Longtemps soupçonné de complaisance envers les rebelles radicaux syriens, le régime islamo-conserva-

teur turc a rejoint l'été dernier la coalition internationale antidjihadiste, pilonnant Daesh en Syrie. Depuis l'automne, il a multiplié les arrestations de membres présumés de cette organisation, affirmant avoir déjoué plusieurs projets d'attentats.

Selon les médias turcs, l'auteur de l'attaque d'Istanbul s'appelait Nabil Faldi, né en Arabie Saoudite, et était entré en Turquie le 5 janvier en tant que réfugié. C'est grâce à ses empreintes digitales enregistrées par les services d'immigration qu'il a pu être rapidement identifié, a précisé la presse turque. Le ministre de l'Intérieur turc a souligné hier qu'il ne figurait sur aucune liste de suspects.

Cet homme a actionné sa ceinture d'explosifs mardi matin dans le cœur historique d'Istanbul, sur l'ancien hippodrome bordant la basilique Sainte-Sophie et la Mosquée bleue, visitées chaque année par des millions de touristes étrangers.

USA

Le directeur du renseignement américain s'est fait pirater ses comptes téléphone et internet

Un pirate informatique a réussi à pénétrer dans le compte téléphone et internet du directeur du renseignement américain, James Clapper, annonce le site d'information Motherboard cité par le quotidien français *le Figaro*.

Selon le site, le pirate a lui-même contacté les journalistes pour leur annoncer qu'il avait réussi à trouver les mots de passe pour accéder au compte de James Clapper chez Verizon, le fournisseur d'accès téléphonique et internet pour son domicile. Le pirate a ainsi réussi à détourner des appels au domicile de James Clapper vers une organisation de défense des Palestiniens basée en Californie, Free Palestine Movement et à pénétrer dans un compte de messagerie Yahoo ! utilisé par l'épouse de James Clapper. Le piratage a été confirmé par le porte-parole du service que dirige James Clapper, l'ODNI (bureau du directeur du renseignement national). Mais le porte-parole, Brian Hale, n'a pas voulu confirmer les détails de l'intrusion. «Nous sommes au courant de cette affaire. Nous en avons fait part aux autorités compétentes», a-t-il déclaré.

Le pirate, qui utilise le pseudonyme Cracka, fait partie d'un groupe déjà impliqué dans le piratage d'une boîte mail privée du directeur de la CIA, John Brennan. En octobre, Wikileaks avait publié plusieurs documents provenant du compte email personnel de John Brennan datés d'entre 2007 et 2009, avant sa prise de fonctions au sommet de l'agence du renseignement américaine.

La publication de ces e-mails était survenue quelques semaines après qu'un pirate informatique se présentant comme un adolescent américain eut affirmé au journal *New York Post* être entré dans la boîte email du directeur de la CIA et s'être emparé d'informations personnelles.

SYRIE

Les derniers rebelles à Homs vont remettre des armes lourdes

Les rebelles présents dans le dernier quartier qu'ils contrôlent à Homs, dans le centre de la Syrie, vont remettre une partie de leurs armes lourdes conformément à un accord avec le régime, a indiqué mercredi le gouverneur de la province.

Un accord conclu début décembre 2015, supervisé par l'ONU, avait permis la fin des bombardements du régime sur Waer et la sortie de centaines de rebelles de ce secteur.

«Lors de la deuxième étape (de l'accord), qui durera jusqu'à début février, la moitié des armes moyennes et lourdes seront remises aux autorités», a affirmé à l'AFP le gouverneur de la province de Homs, Talal Barazi. Par ailleurs, «les hommes armés qui le souhaitent pourront normaliser leur

situation», a-t-il ajouté, estimant qu'un millier d'insurgés se trouvaient toujours à Waer.

Selon le gouverneur, il sera en outre permis aux habitants restés à Waer et à ceux qui en sont partis de «sortir du quartier ou d'y entrer librement». Un nouveau passage sera ouvert à cet effet.

S'agissant de l'aide humanitaire, il a fait état de la poursuite «sans restriction» de l'acheminement de produits alimentaires et de première nécessité.

En mai 2014, la vieille ville de Homs, la troisième ville de Syrie, était tombée aux mains de l'armée après un siège asphyxiant de deux ans et des bombardements et combats qui avaient dévasté ce secteur historique. A la périphérie, le quartier de Waer tenu par les rebelles était resté assiégé par l'armée arabe syrienne. Une commission se réunira une fois par semaine pour notamment «conti-

nuer l'examen du dossier des disparus et des prisonniers», a ajouté le gouverneur.

Des institutions de l'Etat (police, pompiers, centre médical) seront remises peu à peu en service, selon lui. «Il s'agit de consolider la confiance. Si tout marche sans entraves, nous passerons alors à la troisième étape début février», a-t-il précisé, en référence aux cas des rebelles dont la situation ne peut être réglée avec le régime et qui doivent quitter Waer avec leurs armes pour se rendre dans d'autres zones rebelles.

Les forces régulières contrôlent désormais la plus grande partie de la province de Homs, à l'exception de certaines zones dans le nord — dont les villes de Talbisseh et Rastane — et de la ville de Palmyre qui est aux mains du groupe terroriste Daesh depuis mai.

GOLFE PERSIQUE

Téhéran libère les marins américains arrêtés dans le Golfe

L'Iran a relâché hier les dix marins américains arrêtés la veille après s'être égarés dans les eaux territoriales iraniennes, un incident rapidement clos qui témoigne du réchauffement des relations entre Téhéran et Washington à la suite de l'accord historique sur le nucléaire.

«Après avoir présenté des excuses, ils ont été libérés dans les eaux internationales» car «il s'est avéré que leur entrée dans les eaux territoriales du pays n'était pas intentionnelle», ont annoncé les Gardiens de la révolution.

Le Pentagone a confirmé cette libération en soulignant que, selon ses informations, aucun mal n'avait été fait aux dix marins «durant leur brève détention». L'US Navy va «enquêter sur les circonstances qui ont mené à la présence des marins en Iran», a-t-il ajouté. Les dix marins, neuf hommes et une femme, sont restés captifs moins de 24 heures après l'interception mardi après-midi des deux petits navires rapides de guerre sur lesquels ils naviguaient au large de l'île Farsi, située dans la partie nord du Golfe.

Des photos publiées sur le site des Gardiens de la révolution les ont montrés, après leur arrestation, assis à même le sol sur des tapis dans une grande pièce. Les Etats-Unis avaient annoncé mardi soir avoir «perdu le contact avec deux petits navires militaires qui naviguaient entre le Koweït et Bahreïn». Mais, dès le début, Washington avait

évitée de jeter de l'huile sur le feu en affirmant que les marins allaient bien et pourraient être libérés rapidement. Les Gardiens de la révolution avaient ensuite confirmé dans la nuit l'arraisonnement des deux navires et précisé que les dix marins étaient en «bonne santé». Hier matin, la perspective de leur libération se précisait lorsque l'amiral Ali Fadavi, commandant des forces navales des Gardiens de la révolution, déclarait que l'action des Américains n'était pas «hostile». Les deux navires ont pénétré dans les eaux iraniennes en raison d'une panne de leur système de navigation», a-t-il précisé. Signe toutefois de l'importance de l'incident, M. Kerry a eu au téléphone son homologue iranien Mohammad Javad Zarif, a confié à l'AFP un diplomate du département d'Etat, sans rien révéler de la teneur de leur conversation. Les deux hommes ont appris à bien se connaître en ayant négocié durant des mois l'accord sur le nucléaire iranien signé le 14 juillet entre Téhéran et les grandes puissances. L'amiral Fadavi a indiqué que M. Zarif avait exprimé «une position très ferme en soulignant que les marins se trouvaient dans les eaux territoriales de l'Iran et qu'il fallait que les Etats-Unis présentent des excuses».

L'Iran et les Etats-Unis sont en principe toujours adversaires depuis la rupture de leurs relations diplomatiques en avril 1980 dans la foulée de la Révolution islamique. Dans le passé, des incidents ont déjà opposé la marine américaine aux

forces navales des Gardiens de la révolution dans les eaux très stratégiques du Golfe. Fin décembre, un responsable américain a affirmé que la marine iranienne avait effectué des tirs d'essai à proximité de trois navires américains et français. Ce que les Gardiens de la révolution avaient démenti. Ce nouvel incident est intervenu alors que l'Iran et les grandes puissances finalisent l'application de l'accord qui vise à limiter le programme nucléaire de l'Iran, en échange d'une levée progressive et contrôlée des sanctions internationales.

L'Iran a réduit le nombre de ses centrifugeuses, envoyé à l'étranger la quasi totalité de son stock d'uranium faiblement enrichi et doit enlever dans les prochains jours le cœur du réacteur à eau lourde d'Arak, autant de mesures nécessaires pour l'entrée en application de l'accord. Cet accord a provoqué la colère des alliés traditionnels de l'Amérique, l'Arabie saoudite et Israël notamment, qui y voient l'amorce d'une réconciliation Washington-Téhéran.

Même si l'administration Obama se défend de tout projet de rétablissement des relations diplomatiques avec la bête noire iranienne, elle cherche à ramener un certain «équilibre» au Moyen-Orient, dans l'espoir de régler les guerres de la région et d'abord celle qui ravage la Syrie, analysent des experts. Les Etats-Unis sont très présents militairement dans la région, leur V^e Flotte siégeant notamment à Bahreïn.

FORME

5 boissons
qui donnent un
ventre plat

Photos : DR

Aujourd'hui, nous vous proposons six délicieuses boissons qui vous aideront à perdre l'excès de graisse que vous avez autour de la taille. Si vous adoptez cette discipline quotidiennement, vous remarquerez rapidement le résultat.

● **De l'eau aromatisée :**
Lorsque vous voulez perdre du poids, il est important de s'hydrater. En buvant beaucoup d'eau, vous aidez votre corps à maintenir son niveau de



fluide optimal tout en évitant les flatulences. C'est de cette manière que vous

restez rassasiée. Si vous n'aimez pas boire de l'eau ordinaire, aromatisez-la en rajoutant quelques gouttes de citron.

● **Boisson frappée à la pastèque :**
Ce frappé est un excellent moyen pour vous rafraîchir. La pastèque est l'un des produits les plus hypocaloriques. En plus de sa capacité à hydrater le corps, la pastèque réduit la graisse du corps tout en stimulant l'augmentation de la masse musculaire, et ce, grâce à l'arginine, un acide animé vivement présent dans ce fruit.

● **Le thé glacé à la menthe :**
Cette boisson est l'un des brûle-graisses les plus efficaces. Elle agit particulièrement au niveau de l'abdomen et vous aide à stimuler la digestion et empêche les flatulences.

● **Boisson frappée à base d'ananas :**
Ce fruit tropical vous aidera à vous débarrasser des kilos en trop, en particulier ceux de l'estomac. L'ananas contient de la broméline, une enzyme qui contribue à la dégradation des protéines, facilite la digestion et empêche les flatulences. C'est «la» boisson pour ventre plat.

● **Le thé vert :**
Le thé vert minimise le risque du cancer. De par ses composants riches en catéchines et antioxydants, le thé vert réduit efficacement la graisse, essentiellement celle de l'abdomen. Si vous voulez brûler plus de graisse lors d'un exercice physique, buvez-en un juste avant.

Manquer
de sommeil
augmente
l'appétit

VRAI. Dormir insuffisamment par rapport à ses besoins physiologiques pendant plusieurs jours, voire plusieurs mois, a de multiples incidences. Notamment, le manque de sommeil augmente l'appétit (ce en raison de l'augmentation de la sécrétion d'une hormone, la ghréline). La «privation chronique de sommeil diminue la vigilance, l'humeur et la motivation ; elle augmente les risques de blessure, d'accident et de conflit».

Pommes
caramélisées
au pain d'épices

4 pommes, 6 tranches de pain d'épices coupées en bâtonnets, 80 g de beurre, 100 g de sucre (sucre de canne de préférence), 1 cuillère à café de cannelle en poudre, 250 g de crème fraîche

Préparation de la recette :

Epluchez les pommes et les couper en quartiers. Dans la poêle, faites fondre 50 g de beurre. Ajoutez les quartiers de pommes, 50 g de sucre de canne, et la cannelle. Laissez cuire les pommes 10 minutes. Les piquer avec un couteau pour vérifier la cuisson. Mettez-les dans un plat. Rincez la poêle. Faites fondre 30 g de beurre. Faites dorer les bâtonnets de pain d'épices et ajoutez 30 g de sucre de canne. Lorsqu'ils sont bien croustillants et dorés, retirez du feu. Mélangez la crème et les 20 g de sucre de canne restants. Disposez au centre de chaque assiette 5 ou 6 quartiers de pommes. Les recouvrir avec 2 bâtonnets de pain d'épices. Répartir la crème fraîche autour de ce dressage.

LE SAVIEZ-VOUS...

15 usages étonnants
et efficaces du dentifrice

Nous savons tous que l'utilisation d'un dentifrice de bonne qualité peut nous aider à préserver la santé de nos dents et de nos gencives. Cela nous permet d'avoir un magnifique sourire. Hormis son efficacité esthétique, le dentifrice nous aide à maintenir une bonne hygiène buccale. Il élimine entièrement les bactéries y compris les résidus alimentaires. Ce produit indispensable nous procure une bonne haleine et protège nos dents de toute éventuelle maladie. Mais, savez-vous que le dentifrice peut servir à autres choses ? Savez-vous que vous pouvez l'utiliser quotidiennement pendant vos tâches ménagères, par exemple ? Ci-dessous, vous trouvez quelques astuces sur cette patte multitâches.

- 1 - Le dentifrice apaise l'irritation des piqûres d'insectes ainsi que les coupures et les ampoules.
- 2 - Une petite quantité de dentifrice suffit à calmer la douleur des brûlures.
- 3 - Il permet de masquer les imperfections et guérit rapidement une peau abîmée par l'acné.
- 4 - Une application de dentifrice sur vos ongles peut leur donner un coup d'éclat : blanchiment garanti.
- 5 - Il peut être utilisé comme gel

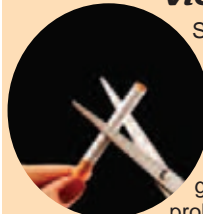


pour cheveux puisqu'il contient les mêmes composants qu'un gel ordinaire. Il suffit de le mélanger avec un peu d'eau. Et voilà, il est prêt à être appliqué sur les cheveux.

6 - Le dentifrice est aussi un parfait désodorisant de salles de bain et des toilettes.

- Il élimine les odeurs fortes comme celle des oignons et celle des poissons.
- 7 - C'est aussi un anti-tache. Il peut en quelques secondes vous aider à vous débarrasser définitivement des taches que vous avez sur vos vêtements et tapis.
- 8 - Il redonne vie à vos chaussures abîmées.
- 9 - Il enlève les gribouillages des murs peints.
- 10 - Il nettoie parfaitement les bijoux en argent.
- 11 - Il enlève les rayures de CD.
- 12 - Il nettoie les claviers et les instruments de musique.
- 13 - Il éradique toutes les odeurs désagréables des bouteilles de votre bébé.
- 14 - Il nettoie le métal brûlé et la surface de la fonte.
- 15 - Il prévient la formation de buée des lunettes.

CONSEILS BEAUTÉ

Le style de vie est aussi un
élément important dans le
vieillessement de la peau

Si vous arrêtez de fumer, que vous buvez suffisamment d'eau, que votre alimentation est riche en fibres et en vitamines, et que vos heures de sommeil sont suffisantes, vous verrez les résultats en termes d'années gagnées sur votre âge apparent, probablement plus vite que vous ne le pensez ! Alors quand vous faites les bons choix pour votre santé, sachez qu'ils sont aussi bons pour votre beauté.

Gratin de chou-fleur



1,2 kg de chou-fleur, 20 g de beurre, sel
Pour la sauce : 50 g de beurre, 50 g de farine, 75 cl de lait, 70 g de gruyère râpé, sel, poivre

PRÉPARATION

Coupez le chou-fleur en tous petits bouquets. Plongez-les dans l'eau bouillante salée et faites-les cuire 15 minutes. Egouttez et gardez au chaud. Faites fondre le beurre dans une casserole. Versez la farine et mélangez pour obtenir une préparation homogène. Versez le lait, salez et poivrez et faites cuire en mélangeant jusqu'à épaississement. Poursuivez la cuisson 10 minutes à feu très doux. Hors du feu, ajoutez la moitié du gruyère, la ciboulette et les bouquets de chou-fleur. Mélangez bien. Préchauffez le four th.8 (240°C). Versez la préparation au chou-fleur dans des petits moules à bords hauts beurrés. Parsemez du reste de gruyère et de noisettes de beurre. Enfourez et faites cuire 20 minutes. Démoulez les gratins et servez aussitôt.

MOTS FLÉCHÉS

Par Tayeb Bouamar

Son nom

Sa vocation

Une de ses œuvres

Une de ses ouvres

Fruit

Mer

Prisée

Foncer

Enlevais

Pronom

Sent

Attache

Sélénium

Démonstratif

Voyelle double

Etain (inv)

Argent

Epoux

Possédé

Pronom

Mesure

Terre

Dissimule

Cri de douleur

Pays

Cœur tendre

Arme (ph)

Outil

Article

Sans relief

Camp

Amendée

Chef

Maudit

Oiseau

Orifice

Piège

Dubnium

Robuste

Verbale

Pressant

Infinitif

Cordon

Adorer

Désert

Spirituel

Précieux

Rongées

Tellure

Bloquai

Mit

Désemplit

Auteur algérien

Océan

Conspue

Elite

Civil

Obèse

Mis

Praséodyme

Six à Rome

Orient

Cérium

Exprimes (inv)

Descente

Exposée

Possessif

Préposition

Lanthane

Dans le train

Allié

Lithium

Calée

Emerge

Bas

Tellure

Dresse

Numérotas

Espèce


Polit

Exprime

Article


Une de ses œuvres

Arsenic



ENUMÉRATION

Ces colonnes abritent les noms
de six types de pinces.
Une lettre ne peut être cochée qu'une seule fois.
Définition du mot restant =
«Autre type de pince»

N	I	V	E	R	S	E	L	L	E	P	E
U	E	T	N	A	P	U	O	C	M	O	L
B	R	U	C	E	L	L	E	S	U	U	L
S	E	L						L	R	E	
C	S	R						T	C	S	
O	R	I						I	I	R	
S	U	T						P	R	E	
S	E	R	E	S	A	E	S	I	R	C	V
E	I	R	E	T	X	E	S	P	I	L	I
S	P	I	N	C	E	E	T	A	U	U	N

- 1- BRUCELLES

2- COUPANTE

3- UNIVERSELLE

4- MULTIPRISE
- 5- À SERTIR LES COSSES

6- PINCE-ÉTAU UNIVERSELLE

MOT RESTANT = POUR CERCILPS EXTÉRIEURS

LETTRES DE : Plynésie

1						M											
2						O											
3						O											
4						R											
5						E											
6						A											
7																	
8																	
9																	
10																	
11																	
12																	

1- ÎLES

2- CONTINENT

3- ÎLE

4- ÉTAT

5- ARBRE

6- OCÉAN

SOLUTIONS...SOLUTIONS...SOLUTIONS...

MOTS FLÉCHÉS

GÉANTS

PRIMESAUTIERS-OS

RALE-UV-ROUE-EST

OSE-PAIRES-VA-EU

ME-PE-SIS-HA-SET

O-ORTIES-RA-TEST

TAVERNE-TEMPES-G

IR-VIE-BATARD-SA

ODEON-PATINE-SUR

NUIT-CELERI-SUIT

-EN-SATANE-CERF-

CS-BES-IT-DANS-T

A-CURSUS-RENTIER

LAURIER-LEVAIS-A

EV-IES-DERAPE-CU

SIENS-LEG-LE-PAM

-DUS-SAPERA-FERA

FES-HOMERE-COR-T

OS-POLICE-SOUDAI

MOTS FLÉCHÉS

U-AL-INA-VO-LUIS

REGARDA-DENSES-E

MUETTE-ROUGIR-RR

I-NEA-SEULES-SAA

LOTS-TANTES-GIT-

LIS-SONDES-DE-ES

IL-VA-GIS-SORT-E

E-SELLAS-CED- TA

RENTIER-PARU-DON

ESSOREES-PASSANT

LETTRES DE PRUSSE

IDE-BASER-ROULER

SE-POINT-MERES-I

O-PAGES-CITES-PD

LARRON-CL-AR-AR-

EGOUT-JOUER-TRIE

RESSACS-BUDAPEST

-----PREUSSEN

----BERLIN----

-----GUILLAUME

-----SERVAGE-

---DRESDE----

-----IEA-----

Par Tayeb Bouamar

[illegible]

SMATECH (School of Management & Technology), école agréée par l'Etat, spécialisée en **HSE**, et en partenariat avec **BOSHA** (Bureau Occupational Safety et Health Algeria) et **OSHA Academy** des USA, assure la formation en : • **QHSE** (Qualité, Hygiène, Sécurité et Environnement) pour : **Manager - Superviseur - Inspecteur. • Agent de sécurité et de prévention.** — Les attestations **HSE** sont délivrées par **OSHA Academy des USA. • Intendance ; • HACCP ; • Cours de langues ; • Informatique.** — Pour plus de renseignements et inscriptions, veuillez nous contacter aux : **026 200 506 - 0550 906 950 et 0550 906 951 - Adresse** : Rue des frères Oudahmane (axe nouveau lycée Abane-Ramdane), Tizi-Ouzou - E-mail : ecolesmatech@yahoo.com - Visitez notre site web : www.smatech-tiziyouzou.com F10618/B13

L'Émir revient cette semaine

«...N'oublions pas cependant qu'en Algérie, on est soit héros, soit traître, jamais Mandela...»

Un lecteur

Voilà, je viens de copier-coller toutes les réactions que j'ai reçues sur mon courriel (mot d'origine canadienne, car là-bas, on fait tout pour opposer à la langue américaine des termes en bon français !) Résultat des courses : 119 pages, format : A4 ! Cela fait bien longtemps que ma boîte aux lettres n'a pas été aussi massivement envahie par les lecteurs. Oui, vous avez raison, j'ai oublié de vous parler du sujet qui passionne tant. Et comme j'ai commencé par dire qu'il s'agissait de «réactions», c'est forcément en liaison avec l'un de mes papiers. L'article 51 ? La polémique des paps ? Mes envolées sur Boumediène (tiens, il y a longtemps que je n'en ai pas commis ici, préférant Facebook pour mieux parler aux générations futures de cette Algérie digne et fière !) ? Mes termes peu élogieux pour ce stade de Bologhine qui date de... 1924 ? Ou tout simplement, un nouveau lynchage pour avoir décortiqué toutes les bonnes choses apportées par l'indépendance au peuple algérien ? Non, rien de cela. L'intérêt porte sur l'histoire. Pas celle des années noires, pas celle de la révolution : celle des débuts de la colonisation et, plus précisément, celle qui tourne autour de l'émir Abdelakder.

Cela prouve qu'il y a des sujets qui passionnent toujours, même s'ils sont couverts par des tonnes de poussière accumulée au fil des siècles... Tout est parti d'un petit billet reprenant quelques lignes d'un long texte signé par un historien/anthropologue, dans lequel il descend en flammes celui qui a été érigé en «héros national», lui reprochant notamment d'avoir abandonné la lutte pour une vie de luxe au cœur de la métropole coloniale, au moment même où des femmes et des hommes de légende continuaient de défier les armées barbares commandées par des généraux sanguinaires (selon leur propre témoignage !)

Ce qui me surprend (dois-je être encore surpris avec tous ces cheveux blancs ?) est cette sempiternelle manière de répondre aux sujets les plus sensibles : on est pour ou on est contre ! Peut-être un avis ou deux qui recommandent de faire confiance aux historiens et de laisser tomber les passions, encore que l'exemple cité et sujet à polémique a été produit par un historien. Mais, il y a mis ses propres convictions et l'a écrit avec une passion telle que cela réduit forcément la portée scientifique de cette contribution. Cette chronique n'a pas pour but d'ajouter de l'huile sur le feu. Au contraire, elle tente de faire la part des choses. Et la meilleure manière pour moi d'illustrer cette division de l'opinion en deux parties bien distinctes est de m'effacer pour laisser de la place (un tout petit peu) aux avis des contributeurs. Un mot cependant sur les critiques qui me sont adressées : quand je partage un avis qui ne plaît pas, on m'en veut — diplomatiquement certes, mais on le fait savoir ! Les gens veulent que je tranche sur un avis et que je le descende en flammes ou que je le défende ardemment, sans donner la possibilité à mes contradicteurs de s'exprimer. Je rencontre cela également dans les réseaux sociaux. J'ai une autre conception du journalisme : défendre ses convictions fait partie de notre mission, surtout si nous avons la chance de «chroniquer» et d'être lu. Mais, sur les questions historiques ou des débats généraux qui ne touchent pas les «lignes rouges» que nous impose notre conscience, pourquoi s'autosatisfaire de ses positions et refuser de porter les autres — celles qui nous contredisent — à la connaissance des lecteurs ?

Je commence par un point de vue autorisé, celui de mon ancien professeur d'histoire et de géographie, qui fut également conservateur du musée d'Hippone, M. Saïd Dahmani : «La descendance mâle de l'Emir avait le grade de capitaine de la légion étrangère française ; l'émir Khaled en était un ! Ceci dit, d'une manière générale, on connaît très peu de la vie de ceux qui gouvernèrent l'Algérie de 1518 à 1847. Combien appartiennent-ils ethniquement à une des composantes de l'Algérie, si justement on laisse de

côté l'Emir ? Et c'est probablement ce qui a pesé dans la balance d'en faire un symbole, essentiellement de résistance. Car pour le reste (politique, gouvernance...), il n'avait fait que rester sur les structures traditionnelles tribales. On sait par exemple que pour les questions de jurisprudence, il s'adressait au Maroc.»

Un autre ami ajoute : «Ne lui faisons porter que ce qui lui est dû, et remémorons-nous un peu l'apparition glaçante dans la baie d'Alger l'aube du 13 juin 1830 puis tout de suite après le 5 juillet 1830, jour funeste où l'acte de reddition a été rédigé en langue turque ! Comparaison pour comparaison, je tenterai une autre avec le plus grand vaincu de l'histoire française; j'ai nommé Vercingétorix et le siège d'Alésia par les armées de Jules César. La France continue à le glorifier : il fait partie des mythes fondateurs.»

Ali, lui, est moins nuancé : «Nous en avons fait le plus grand héros d'Algérie parce que sa lutte contre la France s'est faite au nom de l'Islam.»

Rezki va plus loin dans la critique : «Pourquoi une partie des Algériens en mesure de réfléchir accorde-t-elle autant de considération et d'honneur à l'aura d'un Emir qui ne s'est pas sacrifié sur l'autel du djihad comme tant d'autres tels que cheikh El Mokrani, cheikh Ahaddadh, Fathma N'soumeur, Boubaghla et cheikh Bouamama pour ne parler que de ceux-là ? La réponse est claire comme l'eau de roche, c'est que la France coloniale s'est servi de lui pour mater par la suite la rébellion naissante contre l'occupation française en Syrie.»

Un autre lecteur parle d'attaques bien contrôlées visant les fondements de l'Etat national algérien : «En un mot, tout ce qui peut rattacher l'Algérie au monde arabo-musulman est combattu, à combattre pour ces «démocrates modernistes», élite éclairée : histoire, culture, hommes, langue. Ce faisant, ce n'est pas seulement l'Algérie «arabo-musulmane» qu'ils détruisent, c'est l'Algérie tout court qu'ils démolissent. Syndrome du complot ? Phobie ? Divagation ? Cela se peut. Mais j'en suis là, j'en suis convaincu jusqu'à preuve du contraire.»



Par Maamar Farah
farahmadaure@gmail.com

Un autre point de vue : «Le traité de la Tafna qui a donné à la France l'exercice de la souveraineté sur toute l'Algérie, hormis la région tribale de l'Emir c'est-à-dire Tlemcen-Mascara essentiellement ! Abdelkader a accepté de laisser tout le reste de l'Algérie à la France alors que d'après des historiens, l'armée de l'Emir avait pris, à ce moment-là, le dessus lors de certaines batailles contre l'armée de Bugeaud !»

Mustapha, retraité Sonatrach, habitant Béthioua, essaye de dépasser les passions et parle en sage : «J'ai lu la biographie de l'Emir, écrite par Churchill, et il semble que le parcours de l'Emir comporte deux époques bien distinctes. La première: la guerrière, acharnée, héroïque, surréelle (au vu de sa durée et de notre inconstance d'aujourd'hui, notre inconsistance aussi). Puis la seconde de recueillement : de contemplation, d'humanisme, de soufisme...»

Enfin, la conclusion se fera avec ce lecteur précis : «J'ai 2 ou 3 lettres où l'Emir s'adresse au commandant général du 19ème corps d'armée à Alger dans lesquelles il lui écrit : «Je prie Dieu qu'il vous appelle aux plus hautes fonctions de votre gouvernement et qu'il perpétue le triomphe de vos armes». Eh oui ! L'histoire n'est pas un conte de fées avec du merveilleux et du surnaturel à chaque détour.»

M. F.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



51 nuances de Kouak !

Lassé par l'échange «électrique» entre Nezzar et Betchine, je préfère aller prendre une bière.

Chez Gégène !

C'est proprement hallucinant : «La présidence se ratrape et réajuste l'article 51.» C'est ce que vous avez pu lire dans vos journaux, hier. Comme ça ! Sans avoir l'air d'y toucher. Comme lorsque je passe devant un bibelot dans mon salon, que je remarque d'un œil torve et vaguement intéressé que l'affreuse statue imitation art nègre offerte par une vieille tante en panne d'imagination est en travers de l'étagère et que, d'un geste court et sec, je la remets dans l'axe de la déco kitch des lieux. Ça paraît tellement facile ! Faut juste rattraper les bourdes en les réajustant. Et si le «réajustage» du réajustement s'avère pas très ajusté dans les jours qui viennent, qu'à cela ne tienne. On procédera de la même manière qu'avec le premier ajustage. Bled de bric et de broc ! Cette dernière phrase est à lire sur le ton de l'insulte, pour bien en saisir toute l'étendue mépriso-agressive que je tiens à lui conférer. Avec ces réajustements, nous

ne sommes plus dans le couac. Mais dans le Kouak ! Car, si je sais lire plus ou moins correctement, cet article 51, c'était bien un paragraphe ségrégationniste. Il se proposait d'établir un apartheid entre Algériens. Il contenait en lui, dans ses remugles, les essences assassines d'un premier et d'un second collège de citoyens rangés sur des étagères différentes. Et il a bien été lu et présenté par Ouyahia, en public, devant moult témoins, n'est-ce pas ? Il serait donc normal, après «réajustement», que le même H'mimed revienne, sans son air supérieur, sans sa morgue légendaire, sans sa lippe hargneuse et de préférence aussi sans sa cigarette, s'excuser auprès de nous pour cette grave dérive. Demander pardon pour ce «dérapage ethnique» commis par des Algériens à l'encontre d'autres Algériens, légèrement, un peu plus nombreux qu'eux. C'est au moins cela, la réparation de ce vrai préjudice historique engendré par le 51. Pas juste un réajustement. Faut laisser les réajustements aux maçons et aux autres ouvriers du bâtiment. Et peut-être laisser aussi la gouvernance à la compétence. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.